

2M11.3433.4

Université de Montréal

**Le cynisme chez les électeurs, un manque de connaissance politique?**

Par  
Olivier Audet

Département de science politique  
Faculté des Arts et de Science

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès science (M. Sc.) en science politique

Août, 2006



© Olivier Audet, 2006

JA

39

U54

2006

V.016

## **AVIS**

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

## **NOTICE**

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal  
Faculté des Études Supérieures

Ce mémoire intitulé:

**Le cynisme chez les électeurs, un manque de connaissance politique?**

Présenté par

Olivier Audet

A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes:

Michel Duquette  
Président-rapporteur

Patrick Fournier  
Directeur de recherche

André Blais  
Membre du jury

## Sommaire

Le cynisme envers les politiciens est de plus en plus un phénomène reconnu. Plusieurs recherches se sont intéressées aux conséquences que le cynisme pouvait avoir dans la vie démocratique. Par contre, peu de recherches se sont intéressées aux causes de ce cynisme. Ce mémoire se penche donc sur une des causes possibles, soit le niveau de sophistication politique des gens.

Nous avons testé une hypothèse générale et trois hypothèses spécifiques. Pour ce faire nous avons divisé le cynisme politique en trois composantes: soit le cynisme envers les politiciens, le cynisme envers les partis politiques et le cynisme envers le gouvernement. Nous avançons donc l'hypothèse générale que les gens les plus cyniques sont ceux ayant un niveau de sophistication moins élevé. Nos analyses quantitatives reposent sur un modèle de régression de type OLS (*Ordinary Least Square*) et nous utilisons la banque de données 2005-2006 de l'Étude électorale canadienne.

Nous trouvons qu'il y a une corrélation entre la sophistication politique et le cynisme politique. Par contre, l'ajout de variable contrôle ne nous permet pas de conclure qu'il y a un rapport de causalité important. Il faut plutôt regarder du côté des variables contrôles comme la scolarité, la partisanerie et l'attention aux nouvelles politiques dans les médias pour trouver les sources décisives du cynisme.

Mots-clé: Sophistication politique, cynisme, scolarité, médias, partisanerie, malaise démocratique

## Abstract

Cynicism about politics is increasingly gaining recognition as a phenomenon. A number of researchers have studied the consequences of this attitude on democratic life. However, few studies have examined the actual causes this phenomenon. Therefore, this thesis discusses the level of political sophistication, which we consider to be one possible cause of political cynicism.

In the course of this study, we have tested one general and three specific hypotheses. In order to do this, we have sub-divided our topic in the three following subjects: cynicism about politicians, cynicism about political parties and cynicism about the government. We therefore put forward the general hypothesis that the most cynical people are less sophisticated. Our quantitative analyses are based on an ordinary least squares regression of 2005-2006 data from the Canadian Electoral Study.

We have established an existing correlation between political sophistication and political cynicism. However, after adding control variables, we can not establish the existence of strong causality. Rather, we consider that control variables such as education, partisanship and attention to political news would be more important sources of cynicism about politics.

Keywords: political sophistication, cynicism, education level, media, partisanship, democratic malaise

## Table des matières

Sommaire.....	iii
Abstract.....	iv
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	vi
Liste des graphiques.....	vii
Liste des sigles et abréviations.....	viii
Remerciements.....	ix
Introduction.....	1
Chapitre 1: Le cynisme politique, un phénomène important.....	5
Le cynisme politique.....	6
Le cynisme politique, un phénomène grandissant ?.....	10
Les conséquences du cynisme politique.....	12
Les causes du cynisme politique.....	16
Est-ce que toutes les causes ont été suffisamment étudiées ?.....	23
Chapitre 2: La sophistication politique pour expliquer le cynisme ?.....	25
La sophistication politique.....	25
L'influence de la sophistication sur les attitudes et les comportements	29
Le modèle de Zaller.....	32
Discussion.....	37
Chapitre 3: Méthodologie.....	39
La variable dépendante: Le cynisme politique.....	40
La variable indépendante : La sophistication politique.....	42
Les variables contrôles.....	43
Discussion.....	45
Chapitre 4: L'analyse des résultats.....	47
Le cynisme envers les partis politiques.....	47
Le cynisme envers les politiciens.....	49
Le cynisme envers les institutions politiques.....	50
L'hypothèse générale.....	52
L'ajout des variables contrôles.....	54
Exclusion des variables « discussion » et « attention aux médias ».....	59
Bilan des résultats.....	61
L'attention aux nouvelles politiques dans les médias.....	63
La scolarité.....	64
La partisanerie.....	66
Conclusion.....	67
Bibliographie.....	x

## Liste des tableaux

Tableau 1.1: Relation entre le niveau d'éducation et le cynisme politique.....	21
Tableau 4.1: Résultats avec les variables contrôles pour le cynisme envers les partis politiques.....	55
Tableau 4.2: Résultats avec les variables contrôles pour le cynisme envers les politiciens.....	56
Tableau 4.3: Résultats avec les variables contrôles pour le cynisme envers le gouvernement.....	58
Tableau 4.4: Résultats avec les variables contrôles pour le cynisme politique.....	59
Tableau 4.5: Résultats avec les variables contrôles excepté « discussion » et « attention aux médias » pour le cynisme politique et ces trois composantes.....	60

**Liste des graphiques**

Graphique 1.1:	La confiance envers les politiciens au Canada.....	7
Graphique 1.2:	La confiance envers le gouvernement du Canada.....	9
Graphique 4.1:	Moyenne du cynisme envers les partis politiques selon le niveau de sophistication politique.....	48
Graphique 4.2:	Moyenne du cynisme envers les politiciens selon le niveau de sophistication politique.....	50
Graphique 4.3:	Moyenne du cynisme envers le gouvernement selon le niveau de sophistication politique.....	51
Graphique 4.4:	Moyenne du cynisme général selon la sophistication politique.....	54

## Liste des sigles et abréviations

ÉEC: Étude électorale canadienne.

Je tiens tout d'abord à remercier sincèrement mon directeur, le professeur Patrick Fournier, pour ses judicieux conseils, sa fascination pour les statistiques et son engouement envers mon mémoire. Je veux également remercier Frédérick Bastien pour son aide très appréciée. Je veux aussi remercier mes collègues de travail, notamment Annick Charest pour son support moral et Valérie-Anne Mahéo-Le Luel pour sa réflexion. Merci beaucoup à mes parents pour leur soutien. Finalement, un merci très particulier à Marianne qui m'a accompagné jour après jour tout au long de ce périple intellectuellement stimulant. Sans elle, ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

## Introduction

Alors que le 20<sup>e</sup> siècle a été ponctué de guerres servant à défendre la démocratie, alors que plusieurs pays luttent encore, en 2006, pour réussir à obtenir des élections justes et crédibles, on remarque de l'autre côté que dans les pays où la démocratie est bien installée, il y a un malaise démocratique (Humphreys et Jaeger 1985; Powell 1986; Blais et Gidengil 1989). Ce malaise démocratique est même un phénomène qui tend à augmenter tant au Canada et aux États-Unis que dans les pays de l'Europe de l'Ouest (Mossuz-Lavau 1994; Himmelweit, Klingemann et Fuchs 1995; Morlino 1998; Nevitte, Blais, Gidengil et Nadeau 2000; Pharr et Putnam 2000; Carty, Cross et Young 2000). Ce malaise démocratique prend plusieurs formes. On peut penser entre autres au cynisme de la population par rapport à la politique, aux faibles taux de participation lors des élections générales ou partielles et à la difficulté de trouver des candidats et des candidates pour faire le saut dans l'arène politique. La démocratie rencontre donc quelques problèmes dans les sociétés où pourtant elle est bien implantée.

Il est quand même un peu surprenant de voir que le cynisme existe dans des pays où les gens peuvent choisir leurs dirigeants à des intervalles réguliers. On arrive même à se demander pourquoi le cynisme apparaît chez les gens, comment cela peut s'expliquer, quelle en est la cause ou quelles en sont les causes? Ces questionnements sont essentiels, car la démocratie est un régime qui fait tout de même consensus dans la population et ce régime doit rester le plus en santé possible afin d'éviter que des segments de la population ne se sentent plus à l'aise et confortables.

Ces questionnements sont donc importants, par contre, peu de recherches se sont intéressées aux causes de ce cynisme. Le bilan de la littérature nous permet de constater que plusieurs causes potentielles ont été identifiées par différents auteurs. Ainsi, on compte notamment l'augmentation du niveau de connaissance des gens (Listhaug 1995; Bélanger 2003), les mensonges, le manque d'alternatives politiques et le manque d'écoute des autorités politiques (Mossuz-Lavau 1994; Clarke, Jenson, LeDuc et Pammett 1996), ainsi que les changements dans nos attitudes, nos valeurs et notre culture (Aberbach 1973; Gabriel 1995; Huckfeldt, Beck, Dalton et Levine 1995; Listhaug 1995; Van Deth et Scarbrough 1995; Nye, Zelikow et King 1997), plus particulièrement le post-matérialisme ou le post-modernisme (Inglehart 1990; Kaase et Newton 1995; Schmitt et Holmberg 1995; Van Deth et Scarbrough 1995; Inglehart 1999; Dalton 2000a). Les médias ont également été soupçonnés, mais disculpés par des auteurs comme Norris (2000a, 2000 b) et le tandem Nadeau et Giasson (2003).

Il reste une cause possible qui nous apparaît intéressante, mais peu présente dans la littérature, soit celle de la sophistication politique des gens. Le lien potentiel entre les deux variables a déjà été identifié par certains chercheurs (Listhaug 1995; Gidengil, Blais, Nevitte et Nadeau 2001; Bélanger 2003). Cependant, un examen empirique approfondi n'a pas été effectué. Ce mémoire veut se pencher sur cette question.

Nous tenterons donc de constater s'il y a un lien de causalité entre le cynisme et la sophistication politique. En nous inspirant du modèle de Zaller (1992) nous avançons l'hypothèse que les gens les plus cyniques sont ceux ayant un niveau de sophistication moins élevé. En effet, pour Zaller il est possible d'obtenir d'autres courbes que celle présenté dans son modèle général. Ainsi, dans des circonstances où l'intensité de la

couverture et la familiarité de l'enjeu sont élevés, la courbe prend davantage l'allure d'une droite en pente descendante. Cette situation amène donc les gens moins sophistiqués à être davantage influencés. Cette donc sur cette logique que reposera notre hypothèse.

Pour arriver à notre objectif, nous aurons recours à l'analyse quantitative. L'utilisation de la banque de données de l'Étude électorale canadienne (ÉÉC) nous permettra d'orienter notre recherche avec des données recueillies dans l'ensemble du pays. Celle-ci offre l'avantage d'avoir un échantillon de la population très important. De plus, en employant la plus récente banque de données de l'ÉÉC, soit celle de l'élection fédérale de 2005-2006, nous avons des données récentes qui collent de près à la réalité actuelle.

Ce mémoire veut donc au mieux cerner la principale cause du cynisme, au pire éliminer une explication que l'on croit pourtant bonne pour expliquer le cynisme. Loin de vouloir régler tous les questionnements au sujet du malaise démocratique et surtout du cynisme, nous croyons tout de même que cette recherche pourra mener à une avancée dans nos connaissances du phénomène du cynisme qui pourra nous permettre de mieux le comprendre et ainsi, peut-être, d'être davantage en mesure de le contrer.

Voici le plan du mémoire. Nous devons donc au début de cette recherche faire une présentation de ce qu'est le cynisme afin d'arriver à une définition claire. Une définition qui nous permettra de pouvoir, par la suite, avancer une cause qui pourrait expliquer ce phénomène. Là encore, une revue de littérature sur cette cause devra être réalisée afin de bien comprendre les aspects du niveau de sophistication politique. Après vous avoir présenté ces deux chapitres sur la variable dépendante et la variable indépendante, il

deviendra important de revenir sur la méthodologie appropriée pour réaliser cette recherche et trouver les données qui correspondent exactement au questionnement de départ. Finalement, une analyse des résultats obtenus avec la recherche sera le point culminant du mémoire. C'est là que nous verrons quelles sont les conclusions que nous pouvons tirer des travaux que nous avons effectués.

Fort de ce travail, nous espérons sincèrement que la lecture de ce mémoire soit intéressante et stimulante afin de continuer les recherches et les découvertes sur le sujet du cynisme et que ce mémoire vienne y apporter une petite contribution.

## Chapitre 1: Le cynisme politique, un phénomène important

L'actualité politique de la dernière année a mis une fois de plus en lumière un phénomène grandissant. En effet, que ce soit le scandale des commandites avec le rapport de la Commission Gomery, les coûts du registre des armes à feu, ou bien la réaction très lente de la Maison-Blanche suite aux ouragans qui ont ravagé le sud du pays, les journalistes et les analystes n'ont pas manqué une occasion pour affirmer que le cynisme des gens envers les politiciens devenait de plus en plus palpable. C'est en effet un phénomène qui grandit. Plusieurs auteurs s'accordent pour le dire et on peut observer que ce phénomène n'est pas seulement visible au Canada et aux États-Unis, mais aussi sur le continent européen et un peu partout dans le monde (Crozier, Huntington et Watanuki 1975; Humphreys et Jaeger 1985; Powell 1986; Blais et Gidengil 1989; Clarke et Kornberg 1993; Mossuz-Lavau 1994; Himmelweit, Klingemann et Fuchs 1995; Morlino 1998; Nevitte, Blais, Gidengil et Nadeau 2000; Pharr et Putnam 2000; Carty, Cross et Young 2000).

Le cynisme des gens est donc un élément important à considérer de nos jours dans l'analyse de la politique. Quelles sont les conséquences du cynisme? Ces conséquences sont-elles nombreuses? Est-ce que toutes ces conséquences s'avèrent fondées? Quelles en sont les causes? D'où provient ce phénomène? Comment prend-il de l'expansion? Un bilan de la littérature est donc de mise pour voir quelles sont les véritables conséquences et causes du cynisme politique.

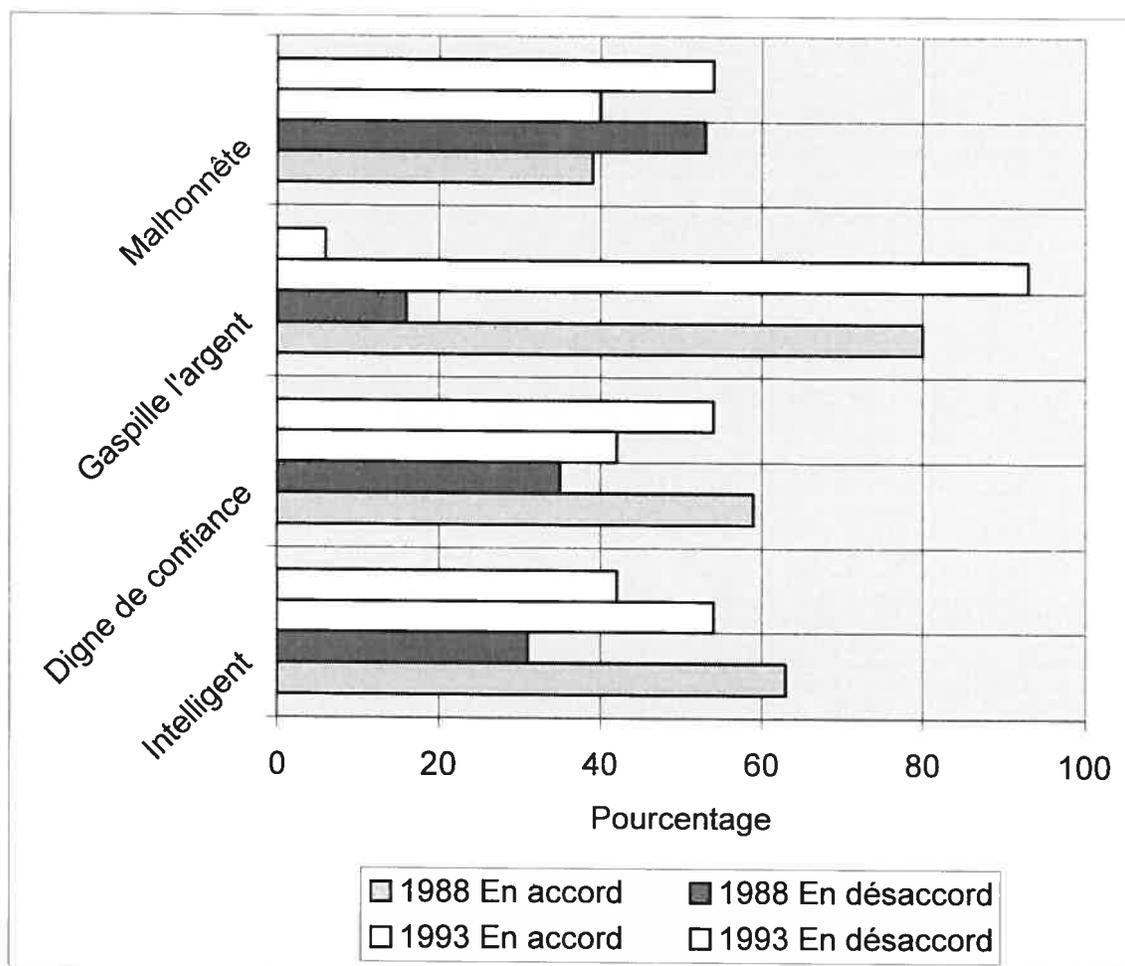
### Le cynisme politique

Tout d'abord, certains auteurs ont décrit des phénomènes qui sont reliés au cynisme. Pour certains d'entre eux, le cynisme et le malaise démocratique se manifestent par un manque de confiance ou de satisfaction envers les institutions (Crozier, Huntington et Watanuki 1975). Aux États-Unis, la relation entre les institutions et le peuple n'est plus très bonne (Hibbing et Theiss-Morse 1995). Selon ces auteurs, les gens sont perturbés par les débats, les compromis et la présence des groupes d'intérêts, entre autres. Ils affirment que pour une partie de la population, le Congrès américain est considéré comme étant davantage un ennemi qu'un allié. Au Canada, la situation est aussi peu reluisante. Le cynisme des Canadiennes et des Canadiens rend les gens méfiants sur la pertinence des dépenses gouvernementales. De plus, les gens perdent de plus en plus confiance envers le gouvernement. Les auteurs Clarke, Jenson, LeDuc et Pammet (1996) affirment de plus que la confiance envers les autorités politiques au Canada a baissé entre les élections de 1988 et 1993 (voir le Graphique 1.1).

Bien que ce graphique présente une tendance qui est observée ailleurs, il faut cependant avouer que le deuxième mandat du Parti Conservateur de l'époque, dirigé par Brian Mulroney, a eu plusieurs scandales à son actif. Il a également mis en fonction la taxe sur les produits et services, mesure fort peu populaire. Malgré tout, on voit que les gens ont perdu confiance envers l'ensemble des politiciens.

Cette perte de confiance est aussi mentionnée par Webb, Farrell et Holliday (2002). Les auteurs citent une étude effectuée en Grande-Bretagne dans le cadre du British Election Study. À l'affirmation « Governments can only sometimes or never, be trusted », 66,1% étaient en accord. De plus, 91,5% étaient d'accord avec l'affirmation

### Graphique 1.1 : La confiance envers les politiciens au Canada



Source: Clarke, Jenson, Le Duc et Pammett 1996, 179

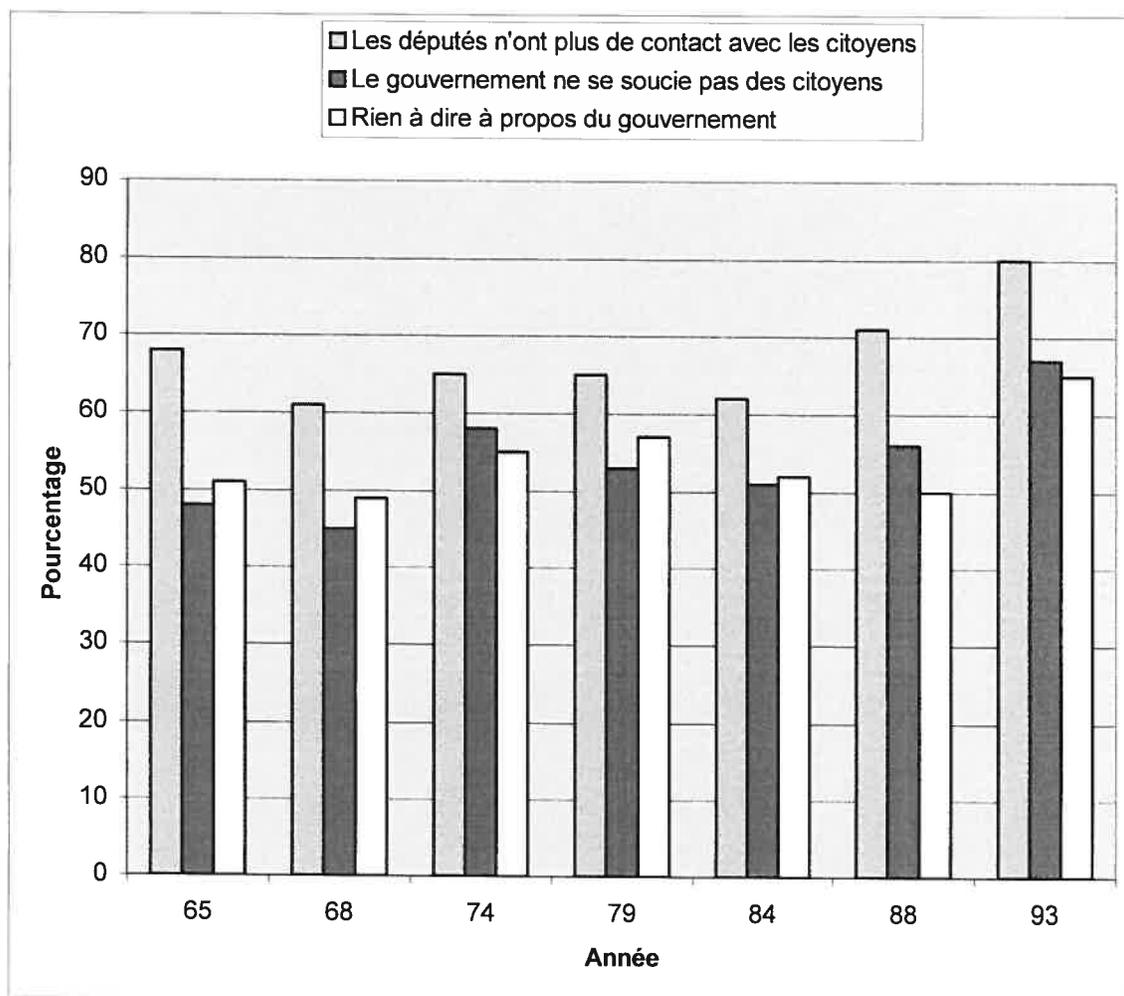
« MPs can only sometimes, or never, be trusted ». Ces questions ont été posées en 1997 et démontrent là aussi que les gens en bonne majorité n'ont plus tendance à faire confiance aux autorités politiques. Il est cependant intéressant à noter que la confiance démontrée envers les politiciens était beaucoup moins élevée que celle à l'endroit du gouvernement. Les institutions sont effectivement, souvent, moins remises en cause. Nous y reviendrons plus tard.

Un autre aspect du cynisme mentionné par des auteurs, est celui de l'augmentation du sentiment anti-parti. Selon Gidengil, Blais, Nevitte et Nadeau (2001), le sentiment anti-parti est clairement un phénomène palpable au Canada. Bélanger a aussi regardé le phénomène au Canada, en Australie et en Grande-Bretagne (2003). Il affirme que ce sentiment est davantage présent au Canada et en Australie par rapport à la Grande-Bretagne. Si l'on regarde ailleurs dans le monde, les chercheurs Webb, Farrell et Holliday (2002) ont également montré des statistiques sur ce phénomène. À l'affirmation « Parties are only interested in votes », 64,4% des gens étaient d'accord en 1987, 65,3% en 1992, 63,6% en 1997 et, en 2002, c'était 66,4% des gens. Dans la même étude, à l'affirmation « Parties can be trusted to put national interest above party interest » seulement 36,8% des gens étaient en accord en 1987 et 33,2% en 1992. Bien que l'on n'identifie pas ici un phénomène grandissant, il demeure qu'une bonne partie de la population exprime une insatisfaction envers les partis.

Les auteurs Clarke, Jenson, LeDuc et Pammett (1996) ont aussi identifié un autre phénomène du cynisme. Dans leur livre *Absent Mandate - Canadian Electoral Politics In an Era of Restructuring*, les auteurs mentionnent l'idée que les députés et le gouvernement ne se soucient plus des citoyens (voir le Graphique 1.2).

On peut constater qu'au Canada, les gens ont de plus en plus tendance à croire que le gouvernement néglige les priorités des citoyennes et des citoyens. Cette croyance est donc un terreau très fertile pour voir une montée du cynisme chez la population. Les gens sont donc découragés par le constat que les politiciens et les partis politiques se ressemblent et qu'il y a peu d'alternatives. Au pays de l'Oncle Sam, des constats

**Graphique 1.2 : La confiance envers le gouvernement du Canada**



similaires sont faits quant à la relation entre le peuple américain et ses institutions (Hibbing et Theiss-Morse 1995).

On constate donc que le cynisme peut regrouper plusieurs phénomènes. Il devient donc extrêmement important d'offrir une définition claire de ce que nous entendons par cynisme, car certains auteurs parlent de cynisme en parlant de malaise démocratique ou de perte de confiance, alors que d'autres discutent du phénomène du sentiment anti-parti. Il doit donc n'y avoir aucun doute sur le phénomène que nous nous proposons d'analyser.

Le cynisme, c'est une désaffection envers la politique, désaffection pouvant se manifester par le fait que l'on pense que le gouvernement ne se préoccupe pas des opinions de la population et qu'il est peu ou pas compétent, par le fait que les gens pensent que tous les partis sont du pareil au même et aussi par une certaine insatisfaction et un malaise envers les politiciens et les partis politiques (Bélanger 2003). Le sentiment anti-parti peut donc faire parti du cynisme, mais il ne capte pas tous les éléments que le cynisme possède. Non seulement, les gens cyniques ne voient pas d'alternative, mais ils ont une perte de confiance envers le gouvernement, les partis et les politiciens. Ces trois composantes du cynisme reviendront tout au long de ce travail.

#### Le cynisme politique, un phénomène grandissant?

Plusieurs auteurs soutiennent que le cynisme est un phénomène grandissant partout dans le monde, que ce soit au Canada (Blais et Gidengil 1989; Clarke et Kornberg 1993; Dalton 1999; Nevitte, Blais, Gidengil et Nadeau 2000), aux États-Unis (Crozier, Huntington et Watanuki 1975; Pharr et Putnam 2000), en Angleterre (Himmelweit, Humphreys et Jaeger 1985; Webb 1996), ou sur le continent européen (Klingemann et Fuchs 1995; Morlino 1998; Pharr et Putnam 2000). Plusieurs auteurs mentionnent que les années 1960 ont été le moment déclencheur. Par exemple, pour Pascal Perrineau (1994), l'engagement politique a vécu trois périodes qui représentent bien la montée du cynisme. Le premier âge est survenu après la deuxième Guerre Mondiale. Cette époque est caractérisée par un citoyen actif et engagé. La deuxième époque s'est déroulée au cours des années 1950 et 1960, le citoyen est alors devenu beaucoup plus passif. Puis finalement, le troisième âge est marqué par la crise et le déclin et est apparu vers la fin

des années 1970 et au début des années 1980. Bien que tous admettent la progression du cynisme un peu partout sur le globe, tous ne s'entendent pas sur l'importance de cette progression. Ainsi, l'auteure Janine Mossuz-Lavau écrit:

« Alors crise plus grave aujourd'hui qu'hier? Sans doute, dans la mesure où la crise de la représentation s'enracine dans une crise économique que personne ne se déclare plus capable de juguler, dans la mesure aussi où l'éducation étant mieux partagée et l'info accessible à tous, la critique peut se faire plus argumentée, dans la mesure enfin où, après l'expérience de l'alternance, surgit la crainte que, face aux problèmes de la société civile, l'État providence dont on attendait beaucoup puisse désormais demeurer sourd aux demandes de la société civile. » (1994, 183)

Par contre, dans l'étude de Blais et Gidengil réalisée dans le cadre de la Commission royale d'enquête sur la réforme électorale et le financement des partis, on mentionne que lorsque l'on demande aux gens d'évaluer les politiciens et les institutions selon le contexte, le cynisme devient beaucoup plus circonscrit. En d'autres mots, pour Blais et Gidengil, les gens ont tendance à être moins cyniques quand ils prennent connaissance du contexte politique et social. Par exemple, en prenant compte d'une crise financière comme la crise du pétrole, les gens comprendront davantage que le budget du gouvernement ne correspond pas à leurs besoins et à leurs attentes. Donc, c'est lorsque les gens sont en connaissance de cause que le cynisme a tendance à être davantage circonscrit. Finalement, Bélanger (2003) démontre qu'au Canada, la confiance envers la politique a eu tendance à diminuer au cours des années 1965 à 1993. Entre 1993 et 2000, une légère augmentation de la confiance s'est fait voir. Malgré cela, le manque de confiance est encore très présent.

### Les conséquences du cynisme politique

Ce qui est frappant chez plusieurs auteurs, c'est le fait que des phénomènes reliés au cynisme sont considérés comme étant des causes pour les uns et comme des conséquences pour les autres. Un bon exemple est celui de la perte de confiance. Est-ce que les gens sont devenus insatisfaits parce qu'ils ont perdu confiance ou ont-ils perdu confiance seulement après avoir commencé à éprouver de l'insatisfaction envers la politique? C'est un peu le phénomène de l'œuf ou de la poule. Bien que parfois cela puisse être ambigu, nous essaierons de bien clarifier cette situation. Nous allons débiter cette analyse par les conséquences du cynisme. Ainsi, nous pourrions terminer de démontrer l'ampleur que ce malaise a prise dans la politique actuelle.

La première conséquence que l'on associe souvent au cynisme c'est la baisse du taux de participation aux élections. Malgré que le lien puisse être logique, l'électeur cynique se disant que son vote ne changera rien, des auteurs se sont intéressés à cet aspect et leurs recherches les ont menés vers d'autres conclusions. Au Canada, ces recherches ont été réalisées, entre autres, par les chercheurs de l'Étude sur l'élection canadienne. Ils ont donc vérifié si le cynisme pouvait expliquer la baisse du taux de participation depuis la fin des années 1980. Ils se sont rendu compte que le cynisme n'avait pas d'effet (Nevitte, Blais, Nadeau et Gidengil 2000). Evans et Norris (1999) se sont également intéressés à la participation électorale en Angleterre. Encore là, les conclusions sont similaires aux auteurs canadiens. On peut donc affirmer que l'influence du cynisme sur la baisse du taux de participation électorale est un mythe. Des recherches scientifiques ont prouvé le contraire.

Si l'on continue sur le comportement électoral, le cynisme peut tout de même avoir un effet sur le vote des individus. Une recherche effectuée en Allemagne a permis d'identifier les notions du « modern floating voter » et du « frustrated floating voter » (Zelle 1995). L'électeur moyen est donc plus volatile et change plus fréquemment son vote. Le modèle du « frustrated floating voter » provient donc d'un degré d'insatisfaction politique.

Une autre conséquence possible du cynisme sur le comportement électoral est de savoir si celui-ci entraînait un vote de contestation, donc un vote pour un tiers parti. Le cynisme aurait aidé à changer la configuration des partis politiques fédéraux selon Carty, Cross et Young (2000). Dans le même ordre d'idée, Bélanger a, quant à lui, constaté dans sa thèse de doctorat qu'il y avait effectivement un rapport de causalité entre le cynisme et le vote pour un tiers parti (Bélanger 2003). Bélanger s'est intéressé, entre autres, à l'émergence, en 1993, de deux partis politiques fédéraux canadiens: le Parti Réformiste et le Bloc Québécois. Il en vient à la conclusion que le manque de confiance peut avantager les tiers-partis: « ... les résultats d'une simulation indiquent que les deux nouveaux partis [le Parti Réformiste et le Bloc Québécois] n'auraient pas eu autant de succès si la confiance à l'endroit du gouvernement n'avait pas décliné depuis 1984 au sein de l'électorat canadien » (Bélanger 2003, 146). L'auteur poursuit en affirmant: « L'érosion de la confiance envers le gouvernement telle qu'observée au cours de cette période a donc contribué de manière importante à créer un contexte favorable au succès de ces nouveaux partis » (2003, 146). On mentionne surtout le Parti Réformiste qui a joué sur la méfiance envers les politiciens et le manque d'écoute du gouvernement pour gagner des

votes. On peut donc conclure que le cynisme influence le comportement électoral, non pas sur le taux de participation, mais plutôt sur le vote des citoyennes et des citoyens.

Le sentiment anti-parti a également entraîné quelques conséquences. Pour Wattenberg (1996):

« Party identification may be just as stable overall as it was two decades ago, but nevertheless political parties no longer mean as much to people as they once did, as evidenced by the decline in stability of party evaluations » (35).

Wattenberg ne parle pas d'un sentiment anti-parti, mais il mentionne tout de même le phénomène de l'identification partisane et de l'évaluation des gens à propos des partis. On constate donc que les gens ont de moins en moins tendance à s'identifier à un parti, mais on constate également un déclin dans cette évaluation. Le sentiment anti-parti a aussi été un facteur en Italie pour modifier la politique courante, en particulier le système de partis. Il y a même eu un rejet « of the party-based mode of democracy » (Bardi 1996).

Larry Bartels (2000) vient cependant mettre un bémol sur le déclin des partis au sein de la population. Selon sa mesure, l'impact de la loyauté partisane sur le comportement électoral a augmenté au cours des six dernières élections présidentielles états-uniennes. En 1996, la loyauté avait augmenté de 80% par rapport à 1992. La convention du déclin des partis aux États-Unis est donc dépassée selon lui. Schmitt et Holmberg (1995) abondent aussi dans le même sens que Bartels. En fait, le déclin des partis n'est pas évident partout, même que dans certains pays les partis ont repris de la popularité: « Sharp, period-specific downturns in partisanship, as well as signs of subsequent recoveries, are evident in Britain and Germany (and the United States) » (121).

Une dernière conséquence est celle de la participation politique. Elle rejoint un peu celle de la perte d'identification aux partis politiques, dans le sens que face au cynisme que les gens éprouvent envers la politique et en partie envers les partis politiques, davantage de gens s'impliqueraient dans des groupes de la société civile (Dalton et Wattenberg 2000; Schmitt et Holmberg 1995). Ainsi, la participation des gens à la politique n'aurait pas nécessairement diminué, elle se serait plutôt modifiée. Il y a de moins en moins de militants dans les partis politiques, mais de plus en plus dans les mouvements sociaux, les groupes d'intérêts, etc. Pippa Norris s'est intéressée à d'autres possibilités d'actions politiques que pourrait engendrer le cynisme. Dans le livre *Critical Citizens - Global Support for Democratic Government*, elle mentionne non seulement la participation politique, mais aussi la désobéissance civile et même le terrorisme. Elle demeure tout de même optimiste en concluant que les États peuvent s'adapter aux demandes et que le manque de confiance envers les gouvernements peut mettre davantage de pression pour obtenir des changements.

Le cynisme politique est donc un phénomène grandissant et important à en juger par les nombreuses conséquences et leurs impacts comme les changements dans la participation politique, le manque de confiance ou de satisfaction envers les institutions, les changements dans les comportements électoraux et le sentiment anti-parti. Il devient donc fort intéressant de faire un bilan des causes qui ont été identifiées par les chercheurs afin de mieux comprendre le phénomène.

### Les causes du cynisme politique

Plusieurs causes sont avancées pour expliquer comment le cynisme est apparu et comment il a fait pour devenir de plus en plus important. Il est encore pertinent de dire que certaines causes peuvent porter à confusion et ainsi souffrir également du syndrome de l'œuf ou la poule. Nous tenons à répéter encore une fois, que nous nous sommes fiés à la recherche afin de trancher entre les causes et les conséquences. Les indicateurs suivants ont donc été identifiés très largement dans la littérature comme étant des causes potentielles du cynisme ou du malaise démocratique.

Tout d'abord, commençons par corriger un mythe assez tenace. On pense de plus en plus que les médias ont joué un rôle très important dans l'apparition du malaise démocratique. On a l'impression que la couverture négative abonde: que ce soit des reportages chocs, des erreurs de politiciens qui font la manchette durant des jours ou même la Commission Gomery qui a attiré à chaque jour sur le Réseau de l'Information des cotes d'écoute sans pareil. De même pour Roland Cayrol: « la culture médiatique incite la politique-spectacle, la politique-sédution, la politique-émotion à prendre le dessus sur la politique-enjeux, la politique-compétence, la politique-argumentation » (1994, 433). Pourtant les médias ont été disculpés de l'accusation que plusieurs leur avait faite porter. En effet, on arrive à la conclusion que l'on ne peut pas accuser formellement les médias (Nadeau et Giasson 2003). Plusieurs raisons sont données par les deux auteurs pour expliquer le manque de preuves. Ainsi, on mentionne qu'il est difficile d'identifier non seulement quel type de média est problématique (est-ce la télévision, les journaux ou la radio?), mais aussi quel type de programmation pourrait faire monter le cynisme. L'exemple qui est démontré est le fait que les détracteurs des médias ont toujours avancé

l'idée que la télévision et le genre journalisme politique étaient une cause du cynisme: « Or, dès le début des années 1990, Christina Holtz-Bacha avait montré que la lecture des journaux et l'exposition aux nouvelles télévisées n'étaient non pas liées positivement mais bien négativement à un indicateur composite d'aliénation politique » (15). Mais Holtz-Bacha a tout de même trouvé une relation positive avec les médias de divertissement. Les auteurs arrivent donc à la conclusion que les médias ne peuvent être accusés avec la preuve actuelle, mais qu'il est aussi impossible de clore ce débat. Pour Pippa Norris (2000a), il est possible qu'il y ait un cercle vertueux entre l'exposition médiatique et l'engagement civique, mais cela n'a jamais été démontré hors de tout doute raisonnable. Joseph N. Cappella et Kathleen Hall Jamieson (1996) arrivent quand à eux à une conclusion un peu différente. Pour eux, les médias ne peuvent pas être identifiés comme étant une cause directe, mais plutôt comme étant une cause indirecte du cynisme. Ainsi, on mentionne que le « framing » médiatique ne crée pas du cynisme, mais active le cynisme présent chez les citoyens. Pour arriver à cette conclusion, l'étude a suivi durant quatre ans les effets sur les comportements des gens quand un cadre médiatique stratégique ou « conflict-oriented » a été utilisé. Ceci pourrait expliquer pourquoi la relation entre le cynisme et les médias n'a jamais fait consensus. De plus, une autre étude a démontré que le fait que les gens soient exposés à de la publicité négative au cours d'une campagne électorale a tendance à les rendre plus cyniques et à mettre le fardeau des problèmes d'une société sur le dos des politiciens (Schenck-Hamlin, Procter et Rumsey 2000). Tout de même, les plus récentes recherches s'entendent principalement sur le fait que l'on ne peut pas établir clairement une relation directe entre les médias et le cynisme. Nous ne considérons donc pas les médias comme étant une cause du cynisme.

Une autre cause potentielle est celle identifiée entre autre par Mossuz-Lavau (1994). Pour elle, le fait que les demandes de la société ne soient pas écoutées a entraîné un malaise démocratique à travers la population. Ce manque d'écoute de la part des politiciens, des partis politiques et des gouvernements serait à la base de la perte de confiance, des doutes et des déceptions que les gens ont développés au cours des années. Norris (2000a) identifie elle aussi que les gouvernements ont une incapacité à satisfaire les attentes de la société. Ces demandes seraient de plus en plus élevées, car les citoyens et les citoyennes sont de plus en plus au courant des dossiers politiques et des enjeux attachés à ceux-ci.

Il y a là une autre cause qui est identifiée aussi par Éric Bélanger (2003) et Listhaug (1995) soit celle de l'augmentation du niveau de connaissances des gens par rapport à la politique. On avance donc le fait qu'avant la montée du cynisme, les gens étaient moins habilités pour comprendre les enjeux politiques. Ils se souciaient donc beaucoup moins de leurs institutions politiques, ainsi que des politiciens. De nos jours, les gens ayant eu une meilleure éducation et pouvant obtenir de l'information beaucoup plus facilement et rapidement, les politiciens se retrouvent à devoir expliquer davantage leurs décisions. C'est donc en scrutant davantage que les gens se rendraient compte que les politiciens ne répondent pas à leurs demandes et ainsi le cynisme augmenterait. C'est aussi l'argument que l'on retrouve chez Crozier quand il écrit:

« The democratic surge involved a more politically active citizenry, which developed increased ideological consistency on public issues, and which then lost its confidence in public institutions and leaders when governmental policies failed to correspond to what they desired. The sequence and direction of these shifts in public opinion dramatically illustrates how the vitality of democracy in the 1960s (as manifested in increased political participation) produced problems for

the governability of democracy in the 1970s (as manifested in the decreased public confidence in government). » (1975, 76)

C'est un argument qui semble très intéressant. Par contre, il comporte à notre avis quelques faiblesses, notamment au plan de l'augmentation de la connaissance. Nous y reviendrons un peu plus loin.

Une autre cause est assez générale. Il s'agit des attitudes, des valeurs et de la culture d'une population. En effet, plusieurs auteurs ont soulevé le fait que le cynisme était différent selon l'attitude des gens, selon la culture et les valeurs d'une population (Agger, Goldstein et Pearl 1961; Inglehart 1990).

De plus, une théorie très souvent évoquée pour expliquer l'origine du cynisme ou du malaise démocratique est celle du post-matérialisme ou du post-modernisme. Nous reviendrons un peu plus loin sur le post-matérialisme.

Commençons par Inglehart qui affirme que la culture a un impact sur la politique: « The peoples of given societies tend to be characterized by reasonably durable cultural attributes, which can have major political and economic consequences » (1990, 64). La culture d'un peuple ayant une influence sur la politique, on peut donc croire que la culture pourrait également influencer le cynisme. D'autres auteurs se sont intéressés à ce sujet et ont conclu que la confiance envers la politique peut venir de la culture de la communauté, tout comme cette confiance peut être le fruit de la personnalité de chacun. Cela dépend de chaque groupe et de son vécu (Aberbach et Walker 1973). Ces auteurs se sont particulièrement intéressés aux liens entre la confiance envers les politiciens et l'origine ethnique. Pour eux, les Blancs aux États-Unis ont une tendance lente vers la perte de confiance tandis que les Noirs ont eux une perte de confiance subite. Finalement, la personnalité et les opinions d'une personne peuvent être modifiées par la culture et les

valeurs du groupe auquel elle appartient. Huckfeldt, Beck, Dalton et Levine (1995) affirment aussi que les groupes d'opinions jouent un très grand rôle pour l'opinion des individus

Agger, Goldstein et Pearl (1961) ont, pour leur part, identifié quatre facteurs: « Of particular interest in this analysis are four sets of factors which, in the folklore of American politics, are related to political cynicism among the citizens: partisanship, social class, age, and personality » (477). Les auteurs ajoutent un peu plus loin:

« Comparable notions are extant in regard to varying degrees of political cynicism among people located in different portions of the socio-economic structure, in different age categories along the birthdeath continuum, and among people who differ on such psychological attributes as general cynicism about people and sense of personal potency. » (478)

Ainsi, la personnalité joue un rôle tout de même assez important. Mais les autres facteurs sont aussi très intéressants.

Un autre auteur appuie ces facteurs, il s'agit de Listhaug (1995) qui s'intéresse à l'âge, au sexe, à l'éducation et au niveau socio-économique. Newton et Norris (2000) abondent dans le même sens au sujet des différents facteurs qui pourraient expliquer la perte de confiance:

« What is the source of this loss confidence in public institutions? We find little evidence that trust or confidence is a feature of basic personality types. Social trust is not strongly associated with measures of confidence in institutions at the individual level; socially trusting people are not necessarily politically trusting, and vice versa. Nor is confidence in public institutions at all well explained by the social and economic variables usually associated with attitudes and behavior. Life satisfaction, education, income, gender, age, and membership in voluntary associations explain little of the variance in confidence in parliament, the civil service, or the police. » (71-72)

On retrouve donc, encore là, l'importance de facteurs comme l'âge, le sexe et le niveau socio-économique.

Un autre point qui est discuté par Newton et Norris (2000) et aussi par Agger, Goldstein et Pearl (1961) est celui de la relation entre l'éducation et le cynisme. Les auteurs montrent que les gens moins éduqués sont davantage cyniques que ceux qui ont une éducation moyenne ou élevée.

**Tableau 1.1 : Relation entre le niveau d'éducation et le cynisme politique**

Niveau d'éducation	Cynisme politique			Total	
	Cynique	Neutre	Confiant	Pourcentage	Nombre
Éducation faible	35%	30	35	100	174
Éducation moyenne	19%	32	49	100	218
Éducation élevée	10%	37	53	100	239

Source: Agger, Goldstein et Pearl (1961, 484)

Plusieurs auteurs ont mentionné que le cynisme avait commencé à augmenter dans les mêmes années où le post-matérialisme et le post-modernisme sont apparus. Plusieurs n'hésitent pas à faire un lien entre ces deux variables. C'est Inglehart qui a amené cette notion de post-matérialisme, notamment dans son livre *Culture Shift* (1990). Les auteurs Bélanger et Lemieux (1996) expliquent très bien l'idée d'Inglehart sur le post-matérialisme:

« Alors que la culture matérialiste se préoccupe de développement économique, de salaires plus élevés, de sécurité d'emploi, de dispositifs contre le crime ou d'effectifs militaires, la culture post-matérialiste, selon Inglehart, est plutôt tournée vers l'emploi intéressant, la qualité de la vie et de l'environnement. [...] Satisfaits dans leur besoins primaires de l'étape propre à la survie et bénéficiant d'un haut niveau de scolarité, de nombreux individus en sont venus, suivant Inglehart, à désirer des avantages plus esthétiques ou

intellectuels, et à valoriser une participation active aux décisions politiques et économiques. » (86-87)

Il est à noter que, toujours selon Inglehart, ce phénomène est apparu après la deuxième guerre mondiale, donc il est vrai que cela est apparu dans la même époque que le début de la montée du cynisme. Selon Van Deth et Scarbrough (1995), les post-matérialistes s'intéressent à la politique, ils scrutent et questionnent davantage. Pour eux, leur impact est plus grand que leur nombre, ce qui entraîne un changement dans la confiance envers les gouvernements sans pour autant qu'ils proviennent de l'ensemble de la population. Bien qu'ils soient plus cyniques, ce cynisme est davantage dirigé vers les autorités politiques. En même temps, ce sont eux qui supportent le plus les principes de la démocratie (Dalton 2000, Pharr et Putnam 2000). Ainsi, ils sont cyniques envers les politiciens et peut-être aussi envers les partis politiques, mais respectent les institutions qu'ils considèrent assez importantes pour la démocratie. Malgré tout, on attribue au post-matérialiste la perte de confiance générale que les gens ont envers la politique (Kaase et Newton 1995).

Il y a donc plusieurs chercheurs qui s'accordent pour dire que les valeurs, la culture et les attitudes peuvent influencer le niveau de cynisme des gens. Par contre, Oscar Gabriel (1995) met un bémol à ce constat: « Returning to our opening remarks, the growing sense of political alienation among publics in Western Europe noted by several observers cannot be attributed directly to the impact of value change. » (387). On parle donc ici, comme dans le cas des médias pour certains auteurs, que les valeurs joueraient un rôle indirect par rapport au cynisme.

Est-ce que toutes les causes ont été suffisamment étudiées?

Il nous apparaît évident que la recherche sur le cynisme a davantage été portée sur les conséquences qu'il pouvait avoir dans la population et dans la vie politique. Les causes ont été moins traitées et, de plus, plusieurs de ces causes restent tout de même en suspend. Tout d'abord, les auteurs ne s'entendent pas tous sur les effets sur le cynisme que peuvent avoir les médias ou les valeurs. De plus, on dit souvent que le cynisme est apparu suite à l'intérêt grandissant des gens pour la politique. C'est d'ailleurs ce qui est avancé par certains auteurs, notamment Bélanger (2003) et Listhaug (1995). De plus, les chercheurs mentionnés plus haut expliquant le cynisme avec le post-matérialisme ou le post-modernisme avancent également l'idée d'une surveillance plus étroite de la politique et des politiciens. Mais comment expliquer que les gens s'intéressant davantage à la politique peuvent être aussi cyniques quand on sait que les promesses électorales sont souvent respectées à la hauteur de 80% (Monière 1988). On peut sans doute croire que la faute va aux médias qui mettent beaucoup plus l'accent sur les promesses non tenues que sur celles qui ont été réalisées. Mais encore là, des auteurs comme Norris (2000a, 2000b), Nadeau et Giasson (2003) et quelques autres ont démontré que les médias ne pouvaient pas être reconnus coupables de la montée du cynisme dans la population.

Nous pensons toutefois qu'il faut s'intéresser davantage au niveau de sophistication politique des gens et à son impact sur le cynisme. On doit s'interroger à savoir si les gens les plus cyniques sont ceux qui ont un haut niveau de connaissances comme l'avancent certains chercheurs ou peut-être est-ce le contraire, c'est-à-dire que l'on retrouve davantage de cynisme dans la population qui a une moins grande sophistication politique. La sophistication politique n'est pas encore été étudiée en

profondeur comme cause du cynisme. Cette étude veut donc combler ce vide. Nous examinerons l'utilité de la sophistication politique pour identifier quel type d'individu est plus enclin à porter des jugements négatifs, à exprimer de l'aliénation ou à avoir perdu confiance envers la politique.

## Chapitre 2: La sophistication politique pour expliquer le cynisme?

On sait que le niveau de sophistication a une influence directe sur les attitudes et les comportements politiques des gens (Converse 1964). Le cynisme étant une attitude politique, ces deux variables ont un lien potentiel. Plus spécifiquement, certains comme Gidengil et ses collègues se sont même penchés sur la sophistication des gens pour expliquer une des composantes du cynisme, soit le sentiment anti-parti (Gidengil *et al.* 2001). Il devient donc très évident que le lien entre les deux variables est plausible car non seulement des auteurs ont avancé cette idée, mais d'autres ont déjà utilisé des variables similaires pour des recherches.

Dans ce chapitre, nous exposerons le lien plausible entre la variable du cynisme et celle de la sophistication politique suivi d'une brève revue de la littérature sur les premières recherches à propos de la sophistication politique. Ensuite, nous verrons le rôle de la sophistication politique sur les attitudes et les comportements et nous verrons l'influence de l'éducation sur la variable de la sophistication politique. Finalement, nous allons expliquer le modèle théorique sur lequel nous baserons notre recherche et nous terminerons le chapitre avec l'énoncé de l'hypothèse générale ainsi que des hypothèses spécifiques.

### La sophistication politique

Si l'on regarde ce que les auteurs ont mentionné à propos du niveau de sophistication, on peut constater en premier que l'on a d'abord tenté de voir comment on pouvait définir cette notion. Un premier auteur s'intéresse au « belief system » (Converse

1964). Il voulait comprendre comment les connaissances politiques des gens pouvaient influencer leurs attitudes et leurs comportements politiques. Pour Converse, la sophistication politique se définit comme suit:

« ... the development of political sophistication means the absorption of contextual information that makes clear to him the connections of the policy area of his initial interest with policy differences in other areas; and that these broader configurations of policy positions are describable quite economically in the basic abstractions of ideology » (246).

Luskin quant à lui affirme: « In shematic terms, similarly, political sophistication is the number, diversity, and organization of a person's political schemata » (1987, 860). Donc, une personne sophistiquée serait une personne qui possède un grand nombre d'idées politiques diverses et organisées.

Dans le cadre de ce mémoire, nous allons opter pour la définition suivante : la sophistication politique est en lien avec le niveau d'information politique d'une personne. Ainsi, plus une personne est informée au niveau politique plus on jugera qu'elle est sophistiquée politiquement. Nous optons pour cette définition, car c'est la conception qui est la plus acceptée par les auteurs depuis les recherches de Luskin. Cette définition n'inclut pas des facteurs tels que la partisanerie ou l'engagement politique. On s'intéresse seulement à l'ampleur des connaissances politiques d'une personne. Ces connaissances politiques permettent aux gens d'avoir un grand nombre d'idées et de les organiser.

Par la suite, plusieurs questions d'ordre méthodologique ont été débattues. Il n'était pas nécessairement évident de s'entendre sur la façon de mesurer les connaissances politiques des gens. Encore là, les attitudes et les croyances ont été les éléments de base afin de trouver une méthode (Luskin 1987). En 1987, il formule une

équation pour mesurer l'information politique, qu'il décortique encore davantage en 1990. Voici celle de 1990:

$$S = (I^1 + I^2 + 1) (D + 1)$$

Les deux premières mesures ( $I^1$  et  $I^2$ ) représentent les résultats obtenus sur des questions portant sur l'évaluation des partis politiques et les connaissances sur chacun des partis, tandis que la troisième ( $D$ ) est la capacité des gens à savoir différencier les positions des partis politiques sur un ensemble de questions (Luskin 1990). Pour Delli Carpini et Keeter (1996), il y a trois possibilités de questions pour mesurer les connaissances politiques. Il y a les items faciles qui offrent une bonne discrimination, les items difficiles qui offrent peu de discrimination et finalement les items difficiles qui offrent une bonne discrimination. La difficulté des items est rattachée à l'idée que les gens ayant davantage d'habiletés politiques seront plus en mesure de donner la bonne réponse. La discrimination quand à elle, influence la courbe au niveau des probabilités de trouver la bonne réponse. Plus la discrimination est faible, plus la probabilité d'avoir la bonne réponse est peu influencée par le niveau d'habileté politique (Delli Carpini et Keeter 1996).

Un autre débat sur la mesure de la sophistication politique porte sur le fait d'inclure ou non l'éducation. Ce sont des auteurs comme Sniderman, Tetlock et Brody qui défendent l'éducation comme indicateur de la sophistication politique. Pour Pattie et Johnston (2001), le point important pour expliquer est le fait que les gens plus instruits font davantage appel à des concepts idéologiques larges, tandis que les gens moins scolarisés font plutôt appel à des opinions par rapport à des enjeux concrets et ponctuels. D'autres auteurs ont également confirmé que les personnes les plus scolarisées utilisent

beaucoup plus des considérations idéologiques quand vient le temps de prendre une décision politique.

Toutefois, le niveau d'information politique demeure le meilleur indicateur de la sophistication politique. En effet, il peut être possible que des gens ayant une scolarité plus faible aient tout de même un niveau de sophistication élevé (Luskin 1987; Delli Carpini et Keeter 1993). Ce point de vue est partagé par Zaller et Feldman (1992) pour qui l'information politique permet de mesurer de façon beaucoup plus efficace les idées politiques que peut le faire le niveau de scolarité. De plus, McDougall souligne dans son mémoire que: «L'information politique se prête en effet bien à la mesure par sondage: elle est insensible aux effets de désirabilité sociale, aux effets liés à l'ordre des questions et les mesures sont comparables entre tous les individus » (2004, 31). D'autres auteurs confirment également l'importance de l'information politique, notamment Bartels (1996) et Kuklinski, Quirk, Jerit et Rich (2001).

Suite à ce constat du rôle de l'information, nous venons à prendre une première décision pour bien cadrer théoriquement notre mémoire: l'information politique sera l'indicateur utilisé afin d'évaluer le niveau de sophistication politique des répondants.

Au Canada, des chercheurs se sont également intéressés à savoir si les Canadiennes et les Canadiens ont un haut niveau d'information politique. Les constats sont assez frappants. Les Canadiennes et les Canadiens sont sous-informés, il faut cependant nuancer ce propos en disant qu'ils ne sont pas mal-informés, mais qu'ils leur manque beaucoup d'informations (Fournier 2002). La situation aux États-Unis n'est guère plus reluisante, selon Delli Carpini et Keeter (1996): « In spite of tendencies to look longingly at the level of civic involvement found in many Western European

nations, evidence that Americans are less informed is mixed » (102). On peut donc dire qu'en Amérique du Nord, les gens n'ont pas nécessairement tendance à être très renseignés sur la vie politique.

Pourquoi certaines personnes ont un haut niveau d'information, alors que pour d'autres il est plutôt faible? La motivation et l'intérêt sont les deux éléments qui ont été retenus par Luskin (1990): « ... the political information to which people are exposed, their ability to assimilate and organize such information, and their motivation to do so. The estimates suggest that interest and intelligence, representing motivation and ability, have a major effect, but that education and media exposure, the big informational variables do not » (331). En effet, les gens qui sont intéressés par la politique tendent à acquérir plus de connaissances sur ce sujet. Être renseigné politiquement demande un effort assez considérable, il n'est donc pas étonnant que les gens, qui n'ont pas ou qui n'y voient pas un intérêt, ne prennent pas la peine de fournir cet effort. On peut tout de même ajouter que Delli Carpini et Keeter ont identifié le prototype de personnes qui ont le plus haut niveau de sophistication politique: il est blanc, c'est un homme, il est très éduqué, il s'intéresse davantage à la politique et il est aussi beaucoup plus impliqué en politique. Un constat similaire a été fait au Canada par Fournier (2002).

### L'influence de la sophistication sur les attitudes et les comportements

Une meilleure connaissance politique a des conséquences importantes. Elle rend les gens plus tolérants, permet de construire une opinion plus stable et privilégie la participation politique (Delli Carpini et Keeter 1996). On avance aussi l'idée que les gens ayant une bonne sophistication auront tendance à utiliser leurs idéologies, tandis que ceux

ayant un niveau faible seront guidés davantage par leurs émotions (Zinni, Mattei et Rhodebeck 1997). Les attitudes et les comportements peuvent également être influencés par rapport à la liste de priorité des gens envers différents arguments (Chong 1996). Les connaissances politiques des individus aident non seulement à changer leurs considérations, mais les priorités sont aussi influencées par les connaissances. De plus, une personne aura tendance à prendre ces renseignements selon ces priorités.

Dans un autre ordre d'idées, plusieurs auteurs ont avancé l'argument que le niveau d'information influence le mode de raisonnement politique des individus. Cette théorie suggère que les gens qui sont moins bien informés utilisent des « shortcuts » ou des raccourcis pour se former une opinion. C'est le cas entre autre de Samuel L. Popkin dans son livre *The Reasoning Voter* (1991). C'est aussi le cas de Lupia qui a examiné comment les électeurs californiens ont fait pour se faire une idée des différentes propositions d'un référendum sans être obligés de faire un effort considérable de recherche pour acquérir les connaissances suffisantes (Lupia 1994). Ce processus le raccourci (« shortcuts »), consiste donc à acquérir de l'information sur les opinions et les préférences de leurs amis, des collègues de travail, des partis politiques ou de d'autres groupes. Grâce à l'information récoltée, les gens sont en mesure de voir comment chacune des propositions peut les affecter et ainsi, ils prennent leur décision. Il faut voir que ce processus est fait seulement par les gens qui ont peu ou pas de connaissances à ce sujet. Un autre texte mentionne également le processus, c'est celui de Paul Sniderman et ses collègues (1991). Pour ces chercheurs, le raccourci permet d'organiser et de simplifier les choix politiques. Dans cette étude, on considère que les gens ayant de plus grandes connaissances ont généralement tendance à utiliser leur raisonnement pour prendre une

décision. Ceux qui ont moins de connaissances sont plus enclins à laisser entrer leurs émotions dans leur processus de prise de décisions. Mais, lors de leur étude sur l'égalité des Noirs aux États-Unis, ils ont trouvé que les émotions pouvaient avoir une importance pour tous. En effet, bien que les gens ayant de grandes connaissances sont souvent d'accord avec les politiques d'égalité pour les Noirs, ils nuisent souvent à la mise en place par le gouvernement de projets concrets favorisant cette égalité. Ce paradoxe pourrait s'expliquer par l'entrée des émotions dans le processus de décision. Donc, aussi bien les personnes ayant peu de connaissances politiques que ceux en possédant beaucoup peuvent être affectés par les émotions. La différence pour ces auteurs c'est que les émotions ne les affectent pas au même niveau.

La sophistication politique est donc un élément important dans la façon de faire des gens pour se former une opinion, une attitude ou un comportement politique. Russell J. Dalton avance cette même idée quand il mentionne comment le niveau de connaissances politiques des gens les influence sur plusieurs facettes (Dalton 2000b). Feldman (1988) mentionne quant à lui, que les valeurs et les croyances ont un rôle sur nos attitudes politiques. Nos valeurs et nos croyances viennent en bonne partie des connaissances que nous possédons. Si l'on revient à l'effet que peut avoir la sophistication politique sur une attitude comme le cynisme, Popkin et Dimock nous éclairent un peu lorsqu'ils affirment: « The effet of low-information are compounded by political distrust » (2000, 229). Une sophistication politique faible est donc ici identifiée comme étant un élément qui peut amplifier un manque de confiance envers la politique.

Nous considérons que le modèle de Zaller nous permet de bien comprendre comment la sophistication politique peut jouer un rôle dans le cynisme de chaque

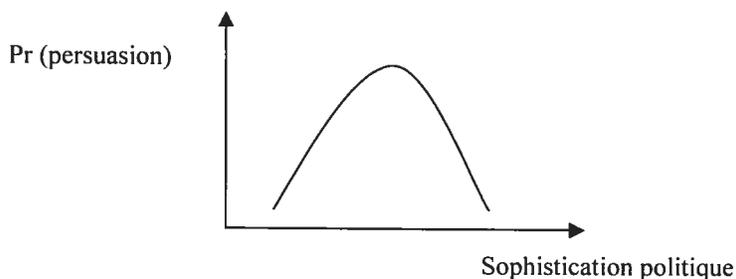
individu. Avant de présenter notre hypothèse, nous ferons un rappel de la théorie de Zaller et nous expliquerons comment elle peut être mise à contribution dans notre recherche.

### Le modèle de Zaller

En 1992, ce chercheur américain publiait le livre *The Nature and Origins of Mass Opinion*. Ce livre allait quelque peu changer la théorie au sujet de l'influence que peuvent avoir les médias sur les gens par rapport à leur niveau de sophistication politique. Pour Zaller, la sophistication politique implique deux éléments, soit le bagage de connaissance d'une personne et son attention pour l'actualité politique. Ainsi, le niveau de persuasion d'une personne varie selon la formule suivante:

$$\text{Pr (persuasion)} = \text{Pr (exposition)} * \text{Pr (influence/exposition)}$$

Pour Zaller, plus une personne est sophistiquée politiquement, plus elle va s'exposer à l'actualité politique. Par contre, plus une personne possède un haut niveau de sophistication, moins elle a de chance d'être influencée par l'actualité politique. Cela donne donc deux tendances qui sont opposées. Ainsi, le modèle de Zaller donne un graphique avec une parabole.



Il y a donc trois conclusions pour ce modèle:

- a) Les plus sophistiqués sont les plus susceptibles de s'exposer, mais leur savoir leur permet de mettre en contexte, de comprendre et d'analyser l'information.
- b) Les moins sophistiqués s'exposent le moins. Par contre, lorsqu'ils s'exposent, ce sont eux qui ont le plus de chance d'être influencés. Ce sont des consommateurs accidentels de l'information politique.
- c) Les gens ayant un niveau de sophistication politique moyen vont s'exposer, mais n'ont pas les connaissances qui leur permettraient de filtrer les effets de persuasion.

On peut donc voir que le modèle de Zaller nous permet de dire une fois de plus que la sophistication politique joue un grand rôle dans la formation des opinions, des attitudes et des comportements politiques.

Lorsque Zaller décortique sa théorie, il est clair que le modèle général que nous venons de décrire n'empêche pas le fait qu'il y a plusieurs possibilités de courbes. En effet, selon les circonstances comme l'intensité de la couverture et la familiarité de l'enjeu, les courbes peuvent varier. Zaller écrit même:

« For this reason, messages addressing issues that are, in this particular sense, familiar to the public are likely to produce less attitude change, all else equal, than messages that address novel or unfamiliar topics. They also affect the expected patterns of change, as depicted in attitude change curves... » (Zaller 1992: 154).

Ainsi, dans certaines conditions, les plus informés seront davantage influencés. Dans certaines autres conditions, ce sont plutôt les moyennement informés qui seront davantage influencés. Finalement, certaines conditions vont plutôt permettre que ce soit les moins informés qui soient davantage influencés. Particulièrement, lorsque l'enjeu est familier pour les citoyens et lorsque l'intensité de la couverture médiatique est vaste,

nous ne devrions pas retrouver une courbe sous forme parabolique, mais plutôt une courbe s'apparentant davantage à une droite en pente descendante. Dans ces circonstances, l'influence se ferait davantage ressentir auprès des moins sophistiqués. Nous croyons que ce scénario correspond au contexte entourant le cynisme politique.

Comme nous l'avions souligné au chapitre précédent, il est vrai que les médias couvrent régulièrement les frasques des politiciens. Ainsi, si nous prenons par exemple le scandale des commandites, nous pouvons dire que ce scandale a été largement diffusé, notamment par le Réseau de l'Information qui a, jour après jour, télédiffusé les audiences de la Commission d'enquête sur ce sujet dirigée par le juge Gommery. Comme les scandales politiques ainsi que les mauvaises décisions des politiciens sont très souvent discutées dans les médias, dans les cercles d'amis ou de collègues, nous pensons que même les moins sophistiqués ont entendu un jour ou l'autre des révélations d'un scandale politique ou d'une mauvaise décision. En effet, bien qu'ils s'informent peu, nous croyons que les individus moins sophistiqués seraient surtout exposés à l'information politique négative. Par ailleurs, non seulement ce type d'information parviendrait à rejoindre les personnes au bas de l'échelle de la sophistication, ceux-ci n'auraient pas de problèmes à comprendre et assimiler ces messages. On parlerait donc d'une situation à intensité et familiarité élevées.

Puisque les nouvelles politiques négatives peuvent être facilement entendus et comprises par des gens moins sophistiqués politiquement, on est en mesure de croire que la troisième possibilité évoquée par Zaller (celle que certaines conditions font en sorte que ce sont les moins sophistiqués qui seront les plus influencés) s'appliquerait dans notre cas.

Il y a cependant une différence que nous devons soulever entre notre modèle et celui de Zaller. Pour Zaller, la couverture d'un événement influence l'opinion des gens sur cet événement. De notre côté, nous avançons l'idée que sur l'ensemble de la couverture politique, les événements qui seront suffisamment couverts pour retenir l'attention des moins informés seront surtout des enjeux négatifs. C'est précisément ce type d'enjeu qui cultive le cynisme. Donc, nous nous inspirons de la théorie de Zaller plutôt que de l'appliquer textuellement.

Jusqu'à maintenant, l'examen de la relation entre la sophistication politique et le cynisme a débouché sur des résultats mixtes. D'un côté, les auteurs Gidengil, Blais, Nevitte et Nadeau (2001) affirment dans leur article *The Correlates and Consequences of Anti-Partyism in the 1997 Canadian Election* que les gens les plus sophistiqués sont ceux qui sont les moins critiques par rapport aux partis politiques. D'un autre côté, Bélanger (2003) retient plutôt que le cynisme est provoqué par le fait que les gens sont de mieux en mieux informés et ainsi sont davantage critiques. Ce sont aussi les conclusions de bon nombre d'auteurs ayant avancé l'idée du post-matérialisme (Kaase et Newton 1995; Van Deth et Scarbrough 1995; Inglehart 1990; 1999). Il devient donc très intéressant de revenir avec les trois éléments que nous avons identifiés dans notre définition du cynisme, soit les sentiments à l'égard des politiciens et politiciennes, des partis politiques et des institutions politiques. Peut-être pourrions-nous apercevoir des différences dans les liens entre la sophistication et ces trois aspects du cynisme.

Le modèle de Zaller nous amène à avancer l'hypothèse générale suivante, le cynisme devrait être davantage présent chez les gens ayant un degré de sophistication politique faible. Le contraire est tout aussi valide à savoir que les gens les moins cyniques

devraient être ceux qui ont un niveau de sophistication élevé. Cette hypothèse générale est donc le phare de notre recherche, mais suite à la revue de la littérature et aux différentes études qui ont été réalisées, nous pensons que la recherche actuelle sera d'autant plus utile si nous séparons notre hypothèse générale en trois hypothèses plus spécifiques. Ainsi, nous reprenons les trois indicateurs de la variable du cynisme à savoir l'insatisfaction envers les institutions politiques, les partis politiques et les politiciens. Nous nous interrogerons à savoir si le niveau de sophistication influence autant chacun de ces aspects. Voici donc nos trois hypothèses plus spécifiques:

***Hypothèse spécifique # 1***

*Les gens moins sophistiqués politiquement ont davantage tendance à être plus cyniques envers les partis politiques, donc ils sont plus susceptibles d'avoir le sentiment anti-parti.*

***Hypothèse spécifique # 2***

*Les gens moins sophistiqués politiquement ont tendance à être plus cyniques envers les politiciens, donc à leur faire moins confiance.*

***Hypothèse spécifique # 3***

*Les gens moins sophistiqués politiquement ont tendance à être plus cyniques face aux institutions politiques.*

Nous pourrions donc peut-être trouver des différences entre les trois indicateurs du cynisme. Malgré cette possibilité, nous avançons tout de même que les trois composantes

auront des résultats semblables en ce qui a trait au niveau de sophistication politique des gens plus cyniques.

### Discussion

Nous avons donc, au cours de ce chapitre, démontré que le lien entre la variable du cynisme et la variable de la sophistication politique était tout à fait plausible. De plus, nous avons défini ce que nous allons utiliser comme indicateurs pour définir la sophistication politique. Ainsi, bien que le niveau de scolarisation peut être fort pertinent, nous préférons tout de même nous concentrer sur les connaissances et le niveau d'information politique des gens. De plus, nous avons, à l'aide de la théorie de Zaller et de certaines autres, présenté le cadre théorique dans lequel nous voulons faire notre recherche afin de confirmer (ou peut-être d'infirmer) l'hypothèse suivante: plus les gens sont sophistiqués politiquement, moins ils sont cyniques. L'inverse est tout aussi logique soit que les gens les moins sophistiqués, auront tendance à éprouver davantage de cynisme. Finalement, dans un souci de pouvoir mieux comprendre le phénomène reliant le cynisme et la sophistication politique, nous avons décidé de présenter trois hypothèses spécifiques. Ces trois hypothèses sont rattachées aux trois dimensions du cynisme, soit la désaffection envers les politiciens et les politiciennes, celle envers les partis politiques et finalement celle envers les institutions politiques. Nous anticipons que nous constaterons les mêmes résultats pour les trois hypothèses plus spécifiques, mais nous pouvons tout de même penser qu'il pourrait y avoir des variations entre les trois. Cela pourrait expliquer pourquoi il n'y a pas consensus dans la littérature sur le sujet. Avant de démontrer les

réultats de notre recherche, il est important de bien expliquer quelle sera la méthodologie utilisée. C'est cela qui sera présenté dans le prochain chapitre.

### Chapitre 3: Méthodologie

Pour réaliser notre recherche, la première question est de savoir si l'on doit prendre la méthode qualitative ou quantitative. Bien que de notre point de vue, il n'y a pas une méthode qui prime sur l'autre en général, nous croyons sincèrement que selon l'hypothèse à la base d'une recherche, une des deux méthodes est toujours préférable. Dans le cas présent, il est clair que la méthode quantitative devait être celle qui serait envisagée. D'une part, notre recherche porte sur des attitudes et opinions pas directement observables mais qui peuvent être mesurées et quantifiées empiriquement. D'autre part, nous voulons prouver un lien de corrélation et/ou de causalité entre nos deux variables. Une méthode d'estimation multivariée, spécifiquement le modèle de régression de type OLS (*Ordinary Least Square*) nous permettra d'y parvenir. Avec cette méthode, nous pourrons insérer quelques variables indépendantes supplémentaires dans l'analyse afin que l'on puisse mesurer le poids relatif de chacune des variables sur la variable dépendante et ainsi s'assurer que l'on identifie l'effet réel que la sophistication politique exerce sur le cynisme.

Le choix des données à analyser ne cause pas, là non plus, beaucoup de difficultés. La banque de données de l'Étude électorale canadienne sera mise à contribution. Cette banque de données nous permet d'obtenir des résultats complets et récents. En effet, nous nous sommes servis de la banque de données de l'élection fédérale qui a eu lieu au cours de l'hiver 2005-2006. L'échantillon de cette enquête est suffisamment imposant pour nous permettre d'obtenir des résultats représentatifs pour l'ensemble du Canada. La compilation des données a déjà été réalisée par l'équipe de

l'ÉEC. Un traitement demeure quand même indispensable afin de puiser les données spécifiques à notre hypothèse, de construire les échelles appropriées et d'analyser les questions énoncées par notre recherche.

### La variable dépendante: Le cynisme politique

Nous avons tout d'abord identifié les deux variables principales qui sont celles du cynisme et de la sophistication politique. Chacune de ces variables est opérationnalisée par des indicateurs. Pour la variable du cynisme, il est important de revenir sur la définition que nous avons adoptée pour bien identifier les indicateurs. Cette définition est celle de Bélanger (2003). Le cynisme, c'est donc une désaffection envers la politique, désaffection pouvant se manifester par le fait que l'on pense que le gouvernement ne se préoccupe pas des opinions de la population et qu'il est peu ou pas compétent, par le fait que les gens pensent que tous les partis sont du pareil au même et aussi par une certaine insatisfaction et un malaise envers les politiciens et les partis politiques. Tel que spécifié dans la définition, le cynisme regroupe donc trois facteurs, soit le cynisme envers le gouvernement, le cynisme envers les partis politiques et le cynisme envers les politiciens.

Ainsi, dans le sondage électoral de 2006, nous avons retenu quatre questions pour les partis politiques<sup>1</sup>, deux questions pour les politiciens<sup>2</sup> et une question pour le

---

<sup>1</sup> Pour l'indicateur du cynisme envers les partis politiques, voici les quatre questions :

1 : Que pensez-vous des partis politiques en général (sur une échelle de 0 à 100)? [cps\_g12]

2 : Tous les partis fédéraux sont essentiellement pareils; on n'a pas vraiment de choix. Êtes-vous fortement d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou fortement en désaccord? [cps\_i1]

3 : Tous les partis politiques sont corrompus. Êtes-vous fortement d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou fortement en désaccord? [cps\_j1]

4 : Les partis politiques tiennent-ils leurs promesses électorales, la plupart du temps, de temps en temps ou à peu près jamais? [cps\_p9]

<sup>2</sup> Pour l'indicateur du cynisme envers les politiciens, voici les deux questions :

1 : Sur une échelle de 0 à 100, que pensez-vous des politiciens en général? [cps\_g6]

gouvernement<sup>3</sup>. Nous sommes conscients que pour le gouvernement il y a peu d'items disponibles, mais après une analyse rigoureuse, nous avons préféré avoir une seule question qui s'intéresse directement au sujet d'étude plutôt qu'un ensemble de questions plus large et beaucoup moins précis. De plus, les questions employées sont dans la même lignée que les questions que des auteurs ont utilisées pour bien représenter le cynisme (Blais et Gidengil 1989; Craig, Niemi et Silver 1990; Blais *et al.* 2002; Webb et Holliday 2002).

Pour notre étude, chacun de ces items sera combiné sur une échelle s'étendant de 0 à 1. Il est important de spécifier que notre échelle se lit comme suit: le chiffre 0 signifie que cette personne n'éprouve aucun cynisme et le chiffre 1 est le score qui signifie que cette personne éprouve beaucoup de cynisme.

Pour l'indicateur du cynisme envers les partis politiques, chaque item sera additionné puis le total divisé par quatre. Pour l'indicateur du cynisme envers les politiciens, chaque item sera additionné puis le total divisé par deux. Comme nous avons un seul item pour l'indicateur du cynisme envers le gouvernement, nous n'avons pas besoin de faire cette procédure. Nous avons donc les trois indicateurs du cynisme s'échelonnant de 0 à 1.

Finalement, dans le but de répondre à l'hypothèse générale, nous avons regroupé les trois échelles spécifiques pour construire une variable de cynisme général. Là encore, les trois indicateurs seront additionnés puis le total divisé par trois. Ainsi, nous aurons

---

2 : Les politiciens sont prêts à mentir pour se faire élire. Êtes-vous fortement d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou fortement en désaccord? [cps\_i7]

<sup>3</sup> Pour l'indicateur du cynisme envers le gouvernement, voici la question :

1 : Je ne crois pas que le gouvernement se soucie beaucoup de ce que les gens comme moi pensent. Êtes-vous fortement d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou fortement en désaccord? [cps\_i6]

également la variable du cynisme général sur une échelle de 0 à 1. Nous reprenons la même méthodologie que Blais et ses collègues avaient utilisée pour leur étude sur la campagne électorale canadienne de 2000. La seule différence, c'est que nous prenons sept items pour composer la variable.

#### La variable indépendante: La sophistication politique

Pour ce qui est de notre variable de la sophistication politique, comme le texte de Fournier (2002) le mentionne: « Political information can be defined as factual knowledge about politics stored in conscious memory » (100). Nous prendrons donc quatre questions utilisées par l'Étude électorale canadienne dans l'enquête de 2005-2006 afin d'établir le niveau d'information. Les voici:

1. Pouvez-vous me dire quel est le nom du premier ministre de votre province? [cps\_know\_1]
2. Pouvez-vous me dire quel est le nom du premier ministre de la Grande-Bretagne? [cps\_know\_3]
3. Pouvez-vous me donner le nom d'une femme ministre au gouvernement fédéral? [cps\_know\_5]
- 4 a. Pouvez-vous me dire le nom du juge qui préside la commission d'enquête sur le scandale des commandites? [cps\_know\_6a]
- 4 b. Pouvez-vous me dire le nom du juge qui préside la commission d'enquête sur le scandale des commandites: est-ce Alan Gold, Irwin Cotler, John Gomery, Beverley McLachlin, ou n'êtes-vous pas sûr? [cps\_know\_6b] <sup>4</sup>

Ces quatre questions factuelles seront donc un excellent indicateur afin de mesurer le niveau de sophistication politique. Là encore, d'autres recherches effectuées nous permettent d'affirmer que nos questions sont pertinentes. Par exemple, dans leur livre *What Americans Know About Politics and Why it Matters*, Delli Carpini et Keeter (1996)

---

<sup>4</sup> Comme vous pouvez le constater, ce ne sont pas quatre, mais bien cinq questions qui ont été posées à la population. La question 4, a deux versions qui ont été posées de façon aléatoire aux gens. Une personne répondait à une seule de ces deux questions. C'est pourquoi tout au long de ce paragraphe, nous parlerons de quatre questions et non pas de cinq.

recommandent cinq questions pour mesurer les connaissances de la population des États-Unis. Ces cinq questions portent sur le parti qui a le contrôle de la chambre, le pourcentage pour renverser un veto, l'idéologie politique de chaque parti, la révision judiciaire et l'identification du vice-président (304-305). Tout comme nos propres questions, ces questions sont intemporelles, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas rattachées à un parti politique, un événement ou à une promesse électorale. Ces questions permettent donc de mieux identifier la sophistication politique des gens.

Évidemment, la variable indépendante a aussi été ramenée sur une échelle de 0 à 1, 0 signifiant un niveau de sophistication faible et 1 un niveau de sophistication élevé. On a donc additionné chaque item et divisé le total par quatre.

#### Les variables contrôles

Comme nous utilisons un modèle de régression, nous pouvons nous assurer de voir la validité du lien entre la variable indépendante et la variable dépendante. Donc, en plus des indicateurs des variables dépendantes et indépendante, d'autres items ont été insérées afin d'intégrer des éléments comme variables contrôles. Afin d'identifier ces variables contrôles, nous nous sommes ici aussi référés aux facteurs identifiés par certains auteurs comme étant des explications du cynisme. Agger, Goldstein et Pearl (1961) ont mentionné que la classe sociale pouvait jouer un rôle dans le cynisme, ainsi nous avons pensé à deux variables présentes dans le questionnaire, il s'agit du revenu<sup>5</sup> et

---

<sup>5</sup> Pour la variable du revenu, voici la question:

Et maintenant le revenu total de votre ménage avant impôts en 2005. Ceci inclut les revenus de toutes les sources telles l'épargne, les pensions, les loyers, en plus des salaires. Était-ce

- ... moins de 20 000\$
- ... entre 20 000 et 30 000\$
- ... entre 30 000 et 40 000\$
- ... entre 40 000 et 50 000\$

de la syndicalisation<sup>6</sup>. La variable du revenu a aussi été identifiée par Edgar Litt (1963) comme une des variables socio-économiques qui peut expliquer le cynisme. Évidemment, nous avons aussi pris la variable de la scolarité<sup>7</sup> afin de voir quelle est l'importance de cette variable contrôle et quel est son effet sur la relation entre le cynisme et la sophistication politique. Cette variable est considérée importante par certains auteurs, dont Agger, Goldstein et Pearl (1961), ainsi que Page et Shapiro (1992). Aberbach et Walker (1973) ont mentionné le rôle que pourrait jouer l'origine ethnique sur le cynisme. Nous avons donc ajouté la variable du lieu de naissance<sup>8</sup>, mais nous reconnaissons que cette variable n'est pas la meilleure pour couvrir l'ensemble du phénomène ethnique. Une autre variable que nous avons ajoutée est celle de la discussion politique<sup>9</sup>. En effet, Huckfeldt et ses collègues (1995) ont démontré que les interactions sociales sont très importantes pour expliquer le cynisme chez certaines personnes. Nous avons également inséré la variable du sexe<sup>10</sup> afin de voir comment elle peut jouer un rôle. Il faut dire que nous avons indiqué précédemment que les hommes tendent à être plus informés politiquement que les femmes (Delli Carpini et Keeter 1996), il devient donc intéressant de placer cette variable dans nos contrôles. Nous avons également mentionné que les

---

... entre 50 000 et 60 000\$  
 ... entre 60 000 et 70 000\$  
 ... entre 70 000 et 80 000\$  
 ... entre 80 000 et 90 000\$  
 ... entre 90 000 et 100 000\$  
 ... plus de 100 000\$ [cps\_s18]

<sup>6</sup> Pour la variable de la syndicalisation, voici la question:

Êtes-vous syndiqué(e)? [cps\_s6a]

<sup>7</sup> Pour la variable de l'éducation, voici la question:

Quel est votre niveau d'éducation? [cps\_s3]

<sup>8</sup> Pour la variable du lieu de naissance, voici la question:

Dans quel pays êtes-vous né(e)? [cps\_s12]

<sup>9</sup> Pour la variable de la discussion, voici la question:

Au cours des derniers jours, avez-vous parlé de l'élection fédérale à d'autres personnes: plusieurs fois, une ou deux fois ou jamais? [cps\_a9]

<sup>10</sup> Pour la variable du sexe, voici la question:

Quel est votre sexe? [cps\_gend]

médias jouaient un rôle indirect (Cappella et Jamieson 1996). Nous avons donc inséré une variable d'attention aux médias<sup>11</sup> au sein de nos variables contrôles. Finalement, la dernière variable contrôle est le fait que les gens soient partisans<sup>12</sup> d'un parti politique. C'est un facteur notamment mentionné par Bartels (2002) et Fournier (2002).

Tout comme les variables dépendante et indépendante, nous avons ramené chacune des variables contrôles sur une échelle de 0 à 1 afin de nous aider à bien analyser les résultats du modèle de régression.

### Discussion

Nous avons donc opté pour un modèle de régression de type OLS en raison de la nature de la variable dépendante (type intervalles-ratio). Cette méthodologie s'avérera efficace afin d'analyser correctement les données et d'arriver à des conclusions les plus précises possibles. Les analyses de régression permettent une validité et une fiabilité excellentes, car elles permettent justement de pouvoir insérer des variables contrôles afin de s'assurer que l'on puisse démontrer, hors de tout doute, l'importance de notre variable indépendante dans la variation de la variable dépendante. Ainsi, la méthodologie utilisée

---

<sup>11</sup> Pour la variable des médias, voici les quatre questions:

1 : Quelle attention avez-vous accordé aux cours des derniers jours, aux nouvelles sur l'élection fédérale à la télévision (sur une échelle de 0 à 10)? [cps\_a3]

2 : Quelle attention avez-vous accordé aux cours des derniers jours, aux nouvelles sur l'élection fédérale à la radio (sur une échelle de 0 à 10)? [cps\_a4]

3 : Quelle attention avez-vous accordé aux cours des derniers jours, aux nouvelles sur l'élection fédérale dans les journaux (sur une échelle de 0 à 10)? [cps\_a5]

4 : Quelle attention avez-vous accordé aux cours des derniers jours, aux nouvelles sur l'élection fédérale sur Internet (sur une échelle de 0 à 10)? [cps\_a6]

<sup>12</sup> Pour la variable de la partisanerie, voici la question:

a : En politique fédérale, vous considérez-vous habituellement Libéral, Bloc Québécois [seulement au Québec], Conservateur, NPD (Nouveau Parti Démocratique) ou rien de cela? [cps\_q1a]

b : En politique fédérale, vous considérez-vous habituellement Libéral, Bloc Québécois [seulement au Québec], Conservateur, NPD (Nouveau Parti Démocratique), un autre parti ou aucun parti?

[cps\_q1b]

dans le cadre de cette recherche nous permettra de réaliser une analyse des résultats rigoureuse qui donnera davantage de crédibilité à la conclusion de celle-ci.

## Chapitre 4: L'analyse des résultats

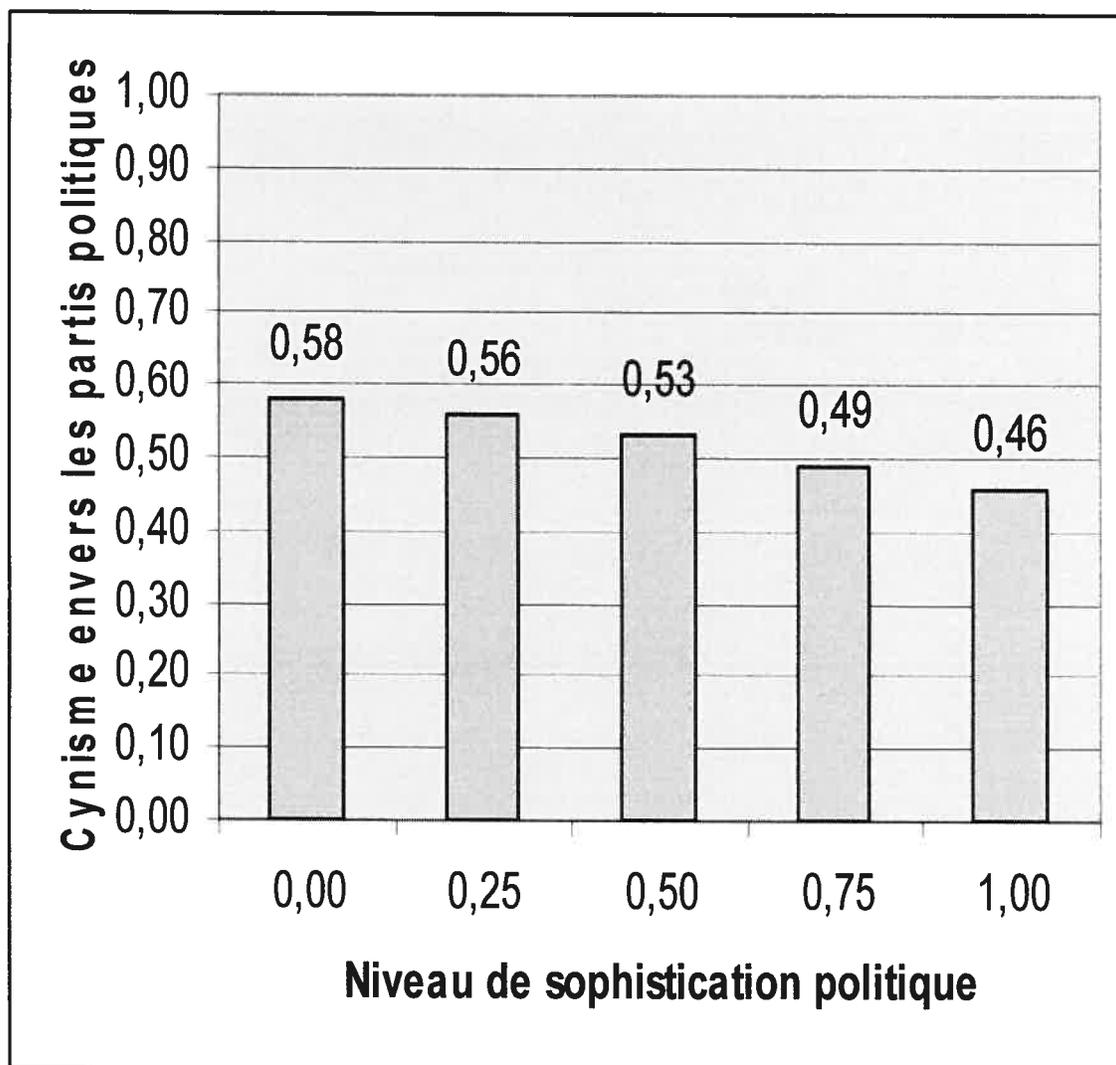
Dans ce chapitre, nous allons présenter les résultats que nous avons obtenus à l'aide de notre méthodologie, tout en proposant une analyse de ces résultats. Ce chapitre propose la même structure que celui de nos hypothèses. Ainsi, avant de répondre à l'hypothèse générale (le cynisme est davantage présent chez les gens ayant un degré de sophistication politique faible), nous allons tout d'abord présenter les trois hypothèses plus spécifiques qui couvrent les trois facettes du cynisme, soit les politiciens, les partis politiques et le gouvernement. Par la suite, nous verrons les résultats pour la variable générale du cynisme politique. Pour terminer la présentation des résultats, nous tenterons de voir si le lien entre la variable dépendante et la variable indépendante est toujours présent quand on y insère des variables contrôles. Finalement, une discussion de ces résultats sera proposée afin de mieux comprendre les résultats.

Nous débutons donc avec les résultats bivariés des trois hypothèses spécifiques qui couvrent les trois aspects du cynisme.

### Le cynisme envers les partis politiques

Si l'on regarde tout d'abord notre échantillon, nous pouvons dire qu'il est constitué de 4034 individus. La moyenne du cynisme pour les partis politiques sur une échelle de 0 à 1 se situe à 0,5159. Des trois composantes du cynisme, c'est celle qui a la moyenne la plus faible. Regardons de plus près le graphique des moyennes du cynisme selon le niveau de sophistication politique (voir Graphique 4.1).

**Graphique 4.1 : Moyenne du cynisme envers les partis politiques selon le niveau de sophistication politique**



Bien que l'on remarque que le niveau de cynisme selon la sophistication politique varie peu d'un extrême à l'autre (de 0,5822 à 0,4571), on peut tout de même constater une tendance vers le fait que plus les gens sont sophistiqués politiquement, moins ils sont cyniques envers les partis politiques. On peut confirmer cette tendance en observant le coefficient de corrélation de Pearson est de  $-0,22$ . On assiste donc ici à une association négative plutôt faible. Tout de même, la relation entre le cynisme envers les partis

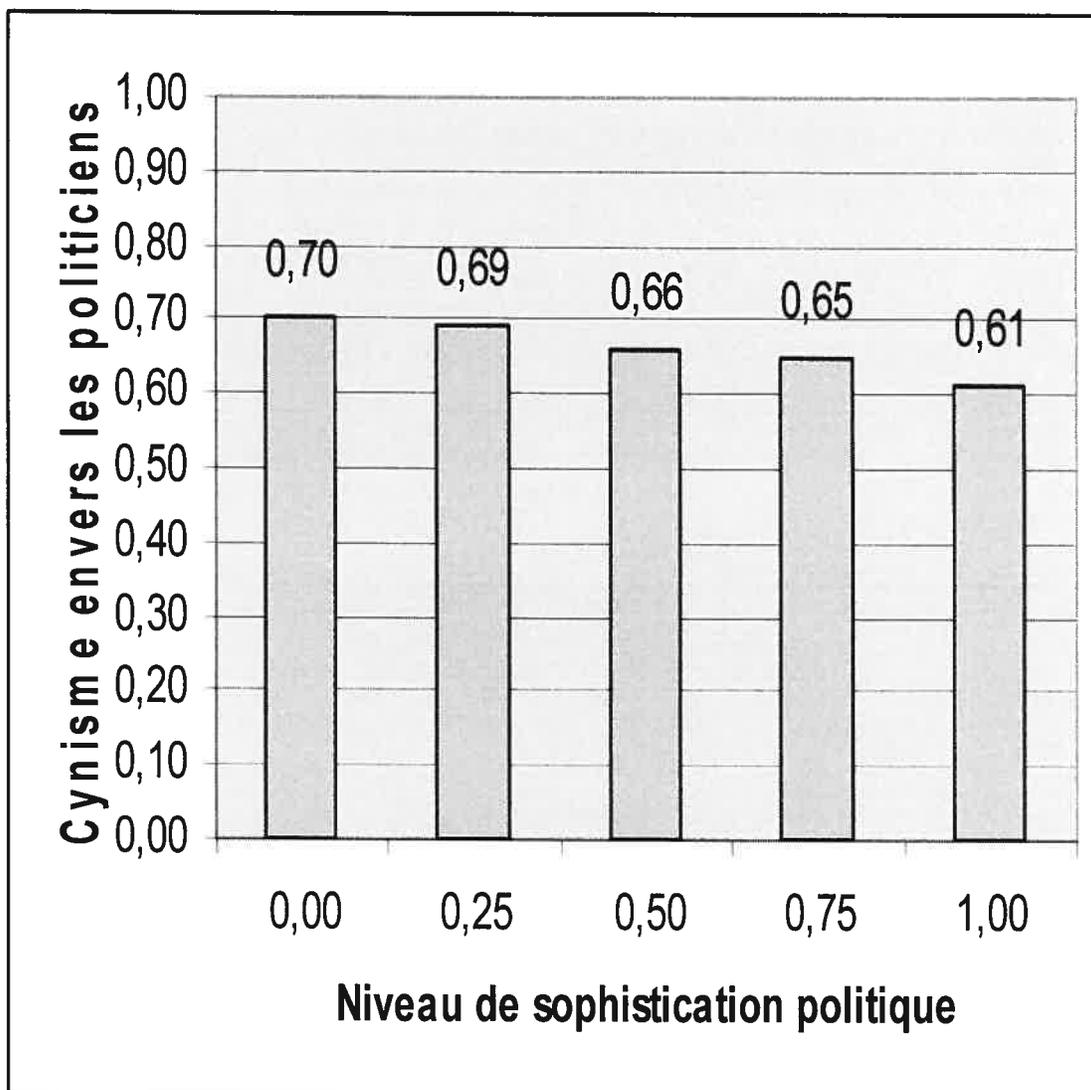
politiques et le niveau de sophistication politique est assez importante pour être statistiquement significative au seuil de 0,01. On peut donc affirmer sans beaucoup de doute que cette relation existe pour l'ensemble de la population canadienne.

### Le cynisme envers les politiciens

Pour cette deuxième hypothèse spécifique, nous pouvons compter sur un échantillon possédant 4038 répondants. La moyenne du cynisme pour les politiciens sur une échelle de 0 à 1 se situe à 0,6563. Elle est donc plus élevée de 0,14 par rapport au cynisme envers les partis politiques. Des trois composantes du cynisme, c'est celle qui a la moyenne la plus élevée. Un graphique des moyennes a aussi été conçu afin de bien voir la relation entre les deux variables (voir le Graphique 4.2).

Même si le taux de cynisme varie très peu selon la sophistication politique (de 0,7039 à 0,6142), on peut tout de même constater la même tendance que pour la première hypothèse, soit le fait que plus les gens sont sophistiqués politiquement, moins ils sont cyniques. Le coefficient de corrélation de -0,129 confirme que l'on a donc droit à une relation négative assez faible, mais significative au seuil de 0,01. On peut donc, ici aussi, affirmer qu'il y a de très forte chance que cette relation entre le cynisme envers les politiciens et le niveau de sophistication politique existe pour l'ensemble de la population canadienne.

**Graphique 4.2 : Moyenne du cynisme envers les politiciens selon le niveau de sophistication politique**

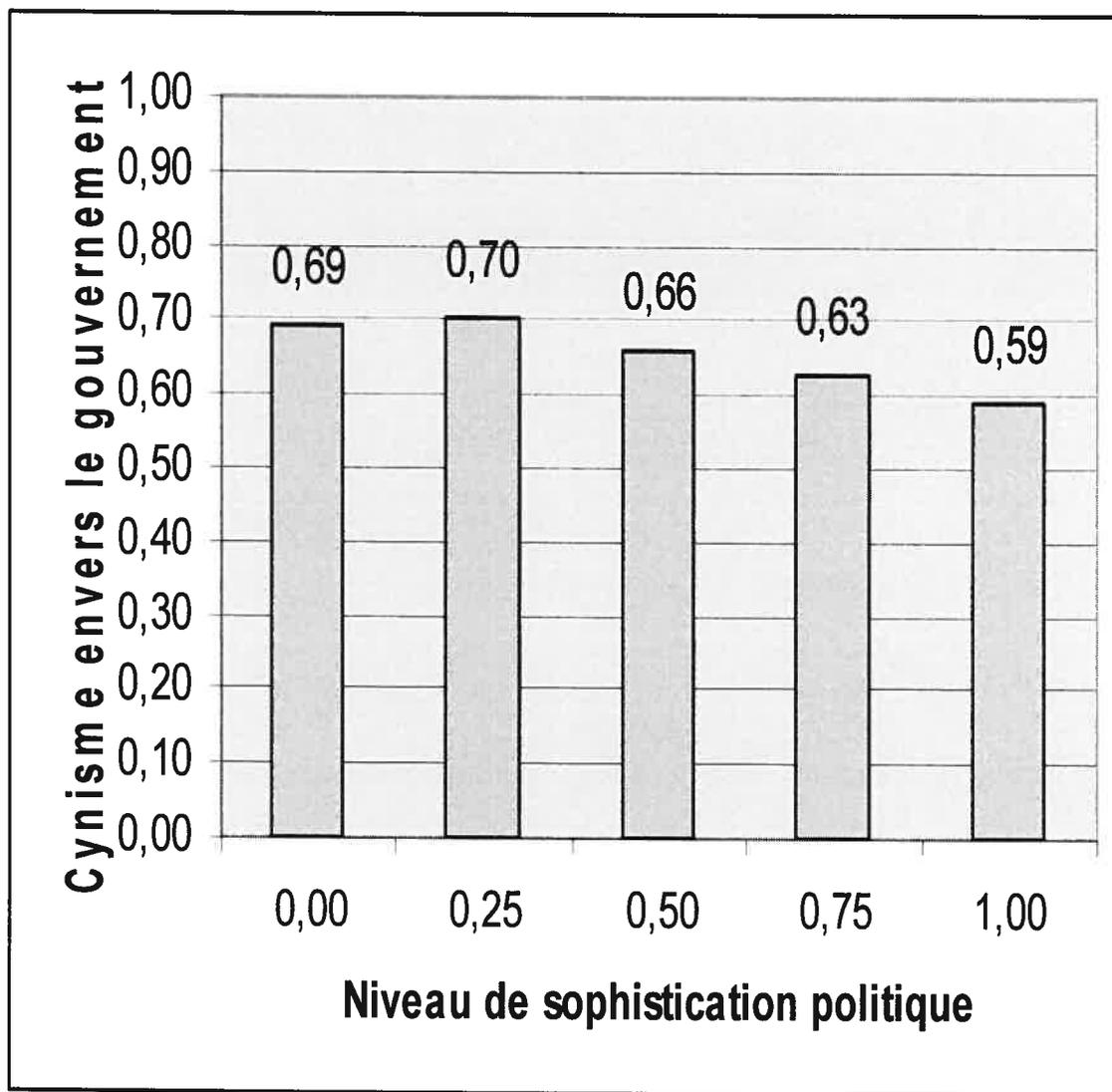


**Le cynisme envers les institutions politiques**

C'est sur un échantillon composé de 4051 répondants que repose l'analyse de la troisième hypothèse spécifique. La moyenne du cynisme par rapport au gouvernement sur une échelle de 0 à 1 se situe à 0,6475. Elle n'est pas très éloignée de la moyenne des politiciens, mais elle demeure légèrement inférieure à celle-ci. Comme pour les deux

autres hypothèses, on a conçu un graphique afin de visualiser la relation entre les variables dépendante et indépendante (voir le Graphique 4.3).

**Graphique 4.3 : Moyenne du cynisme envers le gouvernement selon le niveau de sophistication politique**



On remarque donc ici que, lorsque l'on prend les moyennes du cynisme envers le gouvernement pour chaque niveau de sophistication politique, on ne retrouve pas une

courbe monotonique, mais plutôt une légère parabole. En effet, au lieu de diminuer, le cynisme augmente de 0,01 entre le niveau 0 et le niveau 0,25 sur la sophistication. Cette augmentation est très minime quand on l'examine de plus près. En effet, en regardant les résultats avec quatre décimales au lieu de deux, la différence est très mince. Pour le niveau « 0 », on obtient un pointage de 0,6927 et pour le niveau « 0,25 » le pointage est de 0,6976. L'écart entre les deux est donc de 0,0049. Il faut aussi savoir que parmi tous les répondants, ceux ayant eu un score de « 0 » pour la sophistication politique ne représentent que 444 personnes. Cela ne représente donc pas suffisamment de personnes pour conclure hors de tout doute que ceux-ci éprouvent moins de cynisme envers le gouvernement que ceux ayant eu un score de « 0,25 » pour la sophistication politique.

La tendance principale se situe dans la chute modérée du niveau de cynisme au fur et à mesure que la sophistication politique augmente (de 0,6927 à 0,5918). Encore une fois, on arrive avec la même tendance que pour les deux autres hypothèses, soit que plus les gens sont sophistiqués politiquement, moins ils sont cyniques. On peut confirmer que cette association statistique est négative et assez faible en constatant le coefficient de corrélation de Pearson de -0,119 significatif au seuil de 0,01. La relation entre le cynisme envers le gouvernement et le niveau de sophistication politique a donc de fortes chances d'être réelle, mais faible pour l'ensemble du pays.

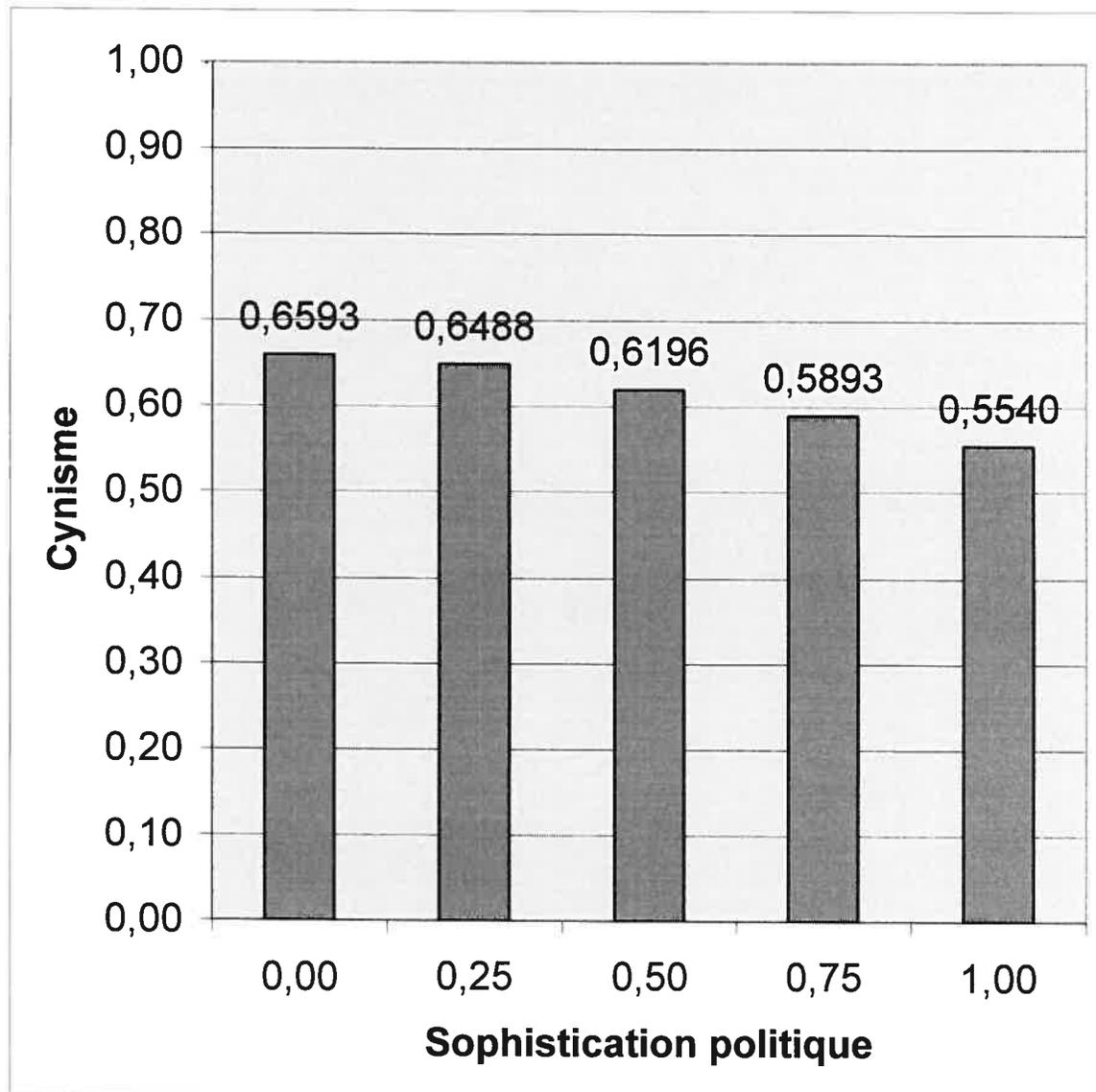
### L'hypothèse générale

Nous venons donc de voir les premiers résultats pour chacune de nos trois hypothèses spécifiques. Pour notre hypothèse générale, nous allons procéder de la même

façon et ce, afin de démontrer de façon claire et sans équivoque que les résultats obtenus correspondent à une recherche rigoureuse.

La variable du cynisme général possède un échantillon composé de 4019 répondants. La moyenne du cynisme sur une échelle de 0 à 1 se situe à 0,6062. Sans surprise, cette moyenne se trouve entre celle du cynisme envers les partis et celles du cynisme envers les politiciens et le gouvernement, mais elle demeure tout de même inférieure à celles-ci. Regardons de plus près, à l'aide d'un graphique semblable à ceux utilisés pour les trois hypothèses spécifiques, la tendance de la courbe observée entre les variables dépendante et indépendante (voir Graphique 4.4).

On arrive donc à constater que de manière globale, quand on prend le cynisme dans son ensemble, on retrouve encore une fois une relation négative avec le niveau de sophistication politique. Plus les gens sont sophistiqués politiquement, moins ils sont cyniques envers la politique. La différence du niveau de cynisme entre les pôles de la sophistication politique varie est d'environ un dixième de point, passant de 0,6593 à 0,5540. En termes de corrélation on obtient un coefficient de -0,189 significatif au seuil de 0,01. Bien que la relation entre le cynisme général et la sophistication politique soit modeste dans l'échantillon, elle est assez robuste pour être crédible auprès de la population en entier.

**Graphique 4.4 : Moyenne du cynisme général selon la sophistication politique**

#### L'ajout des variables contrôles

Nous venons donc de constater que selon les résultats bivariés, il y a une corrélation entre le cynisme et la sophistication politique. Plus les gens sont sophistiqués, moins ils ont tendance à éprouver du cynisme, que ce soit envers les politiciens, envers les partis politiques ou envers le gouvernement. Il reste cependant une étape à franchir avant de pouvoir confirmer ou infirmer nos hypothèses hors de tout doute. Nous allons

ajouter des variables contrôles dans nos analyses afin de voir comment la relation entre le cynisme politique et la sophistication politique est touchée. Rappelons que nous avons huit variables contrôles soit la syndicalisation, la partisanerie, la scolarité, le sexe, le lieu de naissance, la discussion politique, le revenu et l'attention aux médias.

Commençons avec le cynisme envers les partis politiques (voir le Tableau 4.1). En présence des variables contrôles, le coefficient de régression de la variable sophistication politique est négatif, faible et significatif. Passer d'un extrême à l'autre en termes d'information politique fait diminuer le cynisme de seulement 0,059 sur l'échelle de 0 à 1.

**Tableau 4.1: Résultats avec les variables contrôles pour le cynisme envers les partis politiques**

	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Signification
	B	Erreur standard			
(constante)	0,8103	0,0324		24,9902	0,0000
Sophistication	-0,0591	0,0223	-0,0970	-2,6468	0,0083
Revenu	-0,0070	0,0232	-0,0102	-0,3001	0,7641
Sexe	0,0073	0,0127	0,0184	0,5751	0,5653
Discussion	-0,0573	0,0190	-0,1064	-3,0237	0,0026
Lieu de naissance	-0,0256	0,0178	-0,0451	-1,4397	0,1503
Scolarité	-0,1764	0,0394	-0,1592	-4,4813	0,0000
Syndicalisation	0,0363	0,0124	0,0899	2,9288	0,0035
Attention aux médias	-0,1527	0,0371	-0,1546	-4,1215	0,0000
Partisanerie	-0,0667	0,0142	-0,1472	-4,6838	0,0000

Nombre de cas : 889

R<sup>2</sup> : 0,178

Trois variables contrôles ont un coefficient de régression plus important: la scolarité (-0,176), l'attention aux médias (-0,153) et la partisanerie (-0,067). Ces trois coefficients

de régression sont également significatifs au seuil de 0,01. Les variables de la discussion et de la syndicalisation ont également des effets significatifs qui valent la peine d'être mentionnés. Les autres variables contrôles ont des coefficients de régression plutôt faible. Il y a donc des variables contrôles qui peuvent expliquer davantage le cynisme envers les partis politiques que la sophistication politique. On a tendance à trouver moins de cynisme chez les gens scolarisés, les gens attentifs aux nouvelles politiques et les partisans. Ce modèle nous permet d'expliquer 17,8% de la variable dépendante.

Pour ce qui est du cynisme envers les politiciens, le coefficient de régression de la variable indépendante est très bas (-0,004). Cet effet n'est pas significatif, car la valeur absolue du  $t$  est inférieure à 1,96. On peut regarder les résultats à l'aide du Tableau 4.2.

**Tableau 4.2: Résultats avec les variables contrôles pour le cynisme envers les politiciens**

	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Signification
	B	Erreur standard			
(constante)	0,9164	0,0323		28,3751	0,0000
Sophistication	-0,0040	0,0222	-0,0067	-0,1804	0,8569
Revenu	-0,0381	0,0231	-0,0570	-1,6516	0,0990
Sexe	0,0065	0,0126	0,0167	0,5114	0,6092
Discussion	-0,0292	0,0189	-0,0556	-1,5492	0,1217
Lieu de naissance	-0,0069	0,0177	-0,0125	-0,3916	0,6955
Scolarité	-0,1968	0,0392	-0,1819	-5,0197	0,0000
Syndicalisation	0,0353	0,0123	0,0896	2,8582	0,0044
Attention aux médias	-0,1491	0,0369	-0,1546	-4,0428	0,0001
Partisanerie	-0,0686	0,0142	-0,1548	-4,8284	0,0000

Nombre de cas : 890

R<sup>2</sup> : 0,143

Comme ce fut le cas pour le cynisme envers les partis politiques, les variables contrôles de la scolarité, de l'attention aux médias et de la partisanerie ont une influence plus déterminante avec des coefficients significatifs de respectivement -0,197, -0,149 et -0,069. Ces trois effets sont dans la même direction que ceux du modèle précédent. Les individus scolarisés, attentifs aux nouvelles politiques et partisans d'un parti expriment généralement moins de cynisme. Il faut aussi souligner que la syndicalisation a également un impact significatif. L'ensemble des variables permet d'expliquer 14,3% de la variation du cynisme envers les politiciens. Là encore, les autres variables contrôles ont peu d'impact sur la variable dépendante.

En ce qui a trait au cynisme envers le gouvernement, on trouve encore un coefficient de régression minime et non-significatif pour la sophistication politique (Tableau 4.3).

Là aussi, la scolarité et l'attention aux médias surclassent le niveau d'information et les autres variables contrôles comme source du cynisme. Ces deux variables contrôles affichent des coefficients de régression important (respectivement -0,389 et -0,107) et statistiquement significatifs<sup>13</sup>. Il est également à noter que la variable du revenu et celle de la partisanerie sont elles aussi significatives. La partisanerie a même un Bêta plus élevé que celui de l'attention aux médias. C'est 11,3% de la variable dépendante qui est expliqué par ces variables explicatives, c'est-à-dire une proportion relativement faible.

---

<sup>13</sup> Seul le seuil de signification de 0,1 est atteint par l'attention aux médias.

**Tableau 4.3: Résultats avec les variables contrôles pour le cynisme envers le gouvernement**

	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés Bêta	t	Signification
	B	Erreur standard			
(constante)	1,0549	0,0533		19,7972	0,0000
Sophistication	-0,0269	0,0367	-0,0278	-0,7323	0,4642
Revenu	-0,0784	0,0381	-0,0722	-2,0563	0,0400
Sexe	0,0119	0,0208	0,0189	0,5694	0,5692
Discussion	-0,0293	0,0312	-0,0343	-0,9403	0,3473
Lieu de naissance	-0,0178	0,0292	-0,0198	-0,6090	0,5427
Scolarité	-0,3888	0,0647	-0,2214	-6,0064	0,0000
Syndicalisation	0,0312	0,0203	0,0488	1,5317	0,1260
Attention aux médias	-0,1071	0,0609	-0,0684	-1,7591	0,0789
Partisannerie	-0,0768	0,0234	-0,1069	-3,2787	0,0011

Nombre de cas : 891

R<sup>2</sup> : 0,113

Finalement, pour ce qui est de la variable du cynisme politique en général, les résultats sont semblables à ceux exprimés précédemment (voir le Tableau 4.4). C'est-à-dire que le coefficient de régression de la sophistication politique est faible et non-significatif. De plus, les conclusions sont les mêmes au sujet des variables contrôles.

La scolarité et l'attention médiatique affectent négativement et significativement le cynisme général. Quatre autres variables sont significatives: le revenu, la discussion, la syndicalisation et la partisannerie. Là encore, le Bêta de la partisannerie dépasse celui de l'attention aux médias. Avec ce modèle, on arrive à expliquer 19,2% de la variable dépendante, ce qui est un score relativement bon quand on fait affaire à des opinions.

**Tableau 4.4: Résultats avec les variables contrôles pour le cynisme politique**

	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Signification
	B	Erreur standard			
(constante)	0,9309	0,0320		29,1365	0,0000
Sophistication	-0,0297	0,0220	-0,0491	-1,3506	0,1772
Revenu	-0,0421	0,0229	-0,0618	-1,8413	0,0659
Sexe	0,0078	0,0125	0,0199	0,6243	0,5326
Discussion	-0,0402	0,0187	-0,0751	-2,1537	0,0315
Lieu de naissance	-0,0180	0,0175	-0,0319	-1,0278	0,3043
Scolarité	-0,2534	0,0388	-0,2303	-6,5392	0,0000
Syndicalisation	0,0340	0,0122	0,0849	2,7888	0,0054
Attention aux médias	-0,1384	0,0365	-0,1411	-3,7944	0,0002
Partisannerie	-0,0715	0,0140	-0,1586	-5,0886	0,0000

Nombre de cas : 888

R<sup>2</sup> : 0,192

#### Exclusion des variables « discussion » et « attention aux médias »

Nous proposons ici d'analyser l'impact qu'aurait le retrait des variables contrôles « discussion » et « attention aux médias » sur l'influence de la sophistication politique. En effet, certains pourraient arguer que la discussion politique et l'attention aux médias sont des concepts étroitement liés à la sophistication politique et qu'il ne faudrait pas contrôler leur effet qui s'apparente à celui de la sophistication politique. Nous proposons donc de vous présenter les résultats de cette analyse (voir le Tableau 4.5).

**Tableau 4.5: Résultats avec les variables contrôles excepté « discussion » et « attention aux médias » pour le cynisme politique et ces trois composantes**

	Cynisme envers les partis politiques	Cynisme envers les politiciens	Cynisme envers le gouvernement	Cynisme politique
Sophistication	-0,105*	-0,042	-0,056	-0,068*
Revenu	-0,023	-0,050*	-0,088*	-0,055*
Sexe	0,018	0,015	0,019	0,017
Lieu de naissance	-0,011	0,004	-0,009	-0,006
Scolarité	-0,197*	-0,214*	-0,402*	-0,271*
Syndicalisation	0,031*	0,078*	0,028*	0,030*
Partisannerie	-0,080*	-0,178*	-0,085*	-0,083*
Nombre	882	883	884	881
R <sup>2</sup>	0,141	0,117	0,107	0,166

\* statistiquement significatif

Nous pouvons donc constater que le retrait des variables contrôles de la discussion et de l'attention aux médias donne des résultats très peu différents en ce qui concerne l'impact de la sophistication. L'influence de la sophistication sur le cynisme envers les partis politiques est encore statistiquement significatif (comme dans le Tableau 4.1), mais il devient plus important. Cependant, l'influence de la scolarité croît également et cette variable demeure le facteur le plus déterminant. Pour le cynisme envers les politiciens et le cynisme envers le gouvernement, la sophistication politique n'a toujours pas d'effet significatif. Par contre, on peut remarquer que le coefficient de régression de la sophistication politique sur le cynisme général devient significatif après le retrait des deux variables contrôles. Les gens peu sophistiqués éprouvent davantage de cynisme général. Toutefois, cet effet reste faible, il est encore supplanté par celui de la partisannerie et, surtout, par celui de la scolarité.

## Bilan des résultats

Nous sommes donc rendus au moment de confirmer ou d'infirmier nos hypothèses. Pour ce faire, nous prendrons une approche méthodique afin que cette analyse soit claire et fidèle des interprétations que nous voulons donner à nos résultats. Ainsi, nous débuterons cette analyse avec nos trois hypothèses spécifiques. Nous nous contenterons de les infirmer ou de les confirmer en fonction de nos résultats. Par la suite, nous traiterons plus longuement de notre hypothèse générale. En plus de confirmer ou non cette hypothèse, nous tenterons d'analyser davantage les résultats que nous avons obtenus.

### ***Hypothèse spécifique # 1***

*Les gens moins sophistiqués politiquement ont davantage tendance à être plus cyniques envers les partis politiques, donc ils sont plus susceptibles d'avoir le sentiment anti-parti.*

Nous pouvons constater à l'aide de nos résultats qu'il y a une corrélation bivariée entre le cynisme envers les partis politiques et la sophistication politique. De plus, même après l'ajout des variables contrôles, l'impact demeure significatif. Nous pouvons donc confirmer notre hypothèse spécifique # 1, mais en y apportant le bémol que la relation est très faible.

### ***Hypothèse spécifique # 2***

*Les gens moins sophistiqués politiquement ont tendance à être plus cyniques envers les politiciens, donc à leur faire moins confiance.*

Nous pouvons également constater qu'il y a une corrélation bivariée entre le cynisme envers les politiciens et la sophistication politique. Par contre, cette relation est fallacieuse. Avec l'ajout des variables contrôles, l'impact de la sophistication sur le

cynisme devient quasi-nul et non-significatif. Même lors du retrait des variables contrôles « discussion » et « attention aux médias », la relation demeure non-significative. Nous arrivons donc à la constatation que nous devons infirmer notre hypothèse spécifique # 2.

### ***Hypothèse spécifique # 3***

*Les gens moins sophistiqués politiquement ont tendance à être plus cyniques face aux institutions politiques.*

Une corrélation bivariée entre le cynisme envers le gouvernement et la sophistication politique est remarquée comme pour les deux autres hypothèses spécifiques précédentes. Mais ici aussi, le modèle multivarié complet, ni en l'absence des variables « discussion » et « attention aux médias », ne révèle aucun impact significatif. Nous devons donc également conclure qu'il faut infirmer notre hypothèse spécifique # 3.

### ***Hypothèse générale***

*Le cynisme devrait être davantage présent chez les gens ayant un degré de sophistication politique faible. L'inverse est tout aussi valide, à savoir que les gens les moins cyniques devraient être ceux qui ont un niveau de sophistication élevé.*

Le cynisme politique et la sophistication politique sont liés par une corrélation bivariée: les gens plus sophistiqués politiquement ont tendance à éprouver moins de cynisme. Par contre, lorsque l'on ajoute l'ensemble des variables contrôles, il ne subsiste aucun lien significatif entre les variables dépendante et indépendante. Toutefois, en retirant deux des variables contrôles, soient la discussion politique et l'attention aux médias, nous obtenons un impact faible, mais significatif. Ainsi, on peut seulement confirmer notre hypothèse générale de façon précaire. Nous pouvons affirmer qu'il y a

une relation causale entre la sophistication politique et le cynisme politique, par contre cette relation est d'une très faible intensité.

Nos résultats nous permettent de faire un autre constat. Parmi les huit variables contrôles que nous avons ajoutées, trois semblent être particulièrement intéressantes. Il s'agit de la scolarité, de l'attention aux médias et de la partisanerie.

### L'attention aux nouvelles politiques dans les médias

En premier lieu, il est à noter que dans notre recherche, la variable média représente le fait que les gens ont consulté soit les journaux, soit l'Internet, soit la télévision ou la radio pour se renseigner sur la campagne électorale canadienne de 2005-2006. Cette variable ne représente donc en rien le contenu médiatique et l'on ne veut donc pas ici relancer le débat sur le rôle des médias sur le cynisme par rapport à son contenu.

Nous sommes tentés d'expliquer l'influence de la variable média par le fait que celle-ci peut être intimement reliée à la sophistication politique. En effet, les gens qui sont sophistiqués politiquement ont tendance à avoir un intérêt pour la politique comme nous l'avons mentionné précédemment. Cet intérêt explique aussi le fait que les gens peuvent écouter davantage les bulletins de nouvelles soit à la radio, soit à la télévision. Ils peuvent également se renseigner davantage sur la politique par les journaux et depuis quelques années avec l'aide de l'Internet. Un individu qui a un niveau de sophistication élevé a de bonnes chances d'avoir aussi une consommation élevée des nouvelles politiques dans les médias, que ce soit électronique ou papier. Il a également tendance à discuter davantage de politique avec des collègues ou des ami(e)s. On mentionne

également cet aspect dans l'article de Nadeau et Giasson (2003). En effet, il est question d'une étude<sup>14</sup> qui examine:

« [...] le lien entre les différents types de contenus médiatiques et divers indicateurs mesurant le niveau d'information des électeurs, leur intérêt pour la politique, leur degré de cynisme, leur confiance dans les acteurs et les institutions, et leur satisfaction envers le fonctionnement de la démocratie. Ses analyses montrent que la lecture des journaux (autre que les tabloïds) et l'écoute des nouvelles télévisées ont un effet positif sur la plupart de ces indicateurs... » (16)

Toutefois, on ne peut pas parlé de chevauchement parfait entre les deux variables. Lorsque nous avons retiré la variable de l'attention aux médias (résultats non rapportés), l'effet de la sophistication politique bien qu'il devienne significatif, demeure faible malgré tout.

Bref, la variable contrôle attention aux médias est un résultat très intéressant et sur lequel il faudra se pencher plus longuement, mais il n'est pas du tout en contradiction avec la logique énoncée pour notre variable indépendante.

### La scolarité

La scolarisation des gens peut aussi expliquer leur habitude envers le cynisme politique. En effet, comme nous l'avons indiqué précédemment dans le chapitre un et le chapitre deux, des auteurs ont mentionné les effets du niveau d'éducation sur les individus. Tout d'abord, des auteurs comme Sniderman et al. (1991), Pattie et Johnston (2001) et Brug, Eijk et Franklin (2002), ont tous affirmé que les individus les plus éduqués utilisent davantage des considérations idéologiques pour prendre des décisions politiques. Dans la même veine, les gens moins scolarisés ont plutôt tendance à faire

---

<sup>14</sup> Cette étude a été réalisée par Kenneth NEWTON à l'aide des données du British Social Attitudes Survey de 1996.

appel à leurs émotions, à des opinions sur des enjeux concrets et ponctuels. On se rapproche donc de notre principe de base (en substituant la sophistication politique pour la scolarité) au fait que les gens les plus touchés par un scandale politique seraient ceux ayant un niveau de scolarité moins élevé. Ainsi, les gens plus scolarisés auraient plus tendance à évaluer leur confiance envers la politique en fonction de leur conception idéologique, alors que les gens moins scolarisés vont être davantage portés vers leurs émotions ou un événement en particulier. De plus, Newton et Norris (2000) mentionnent que la scolarité fait partie d'un ensemble de facteurs socio-économiques qui expliquent la confiance qu'un individu porte envers les institutions et la société. Finalement, Agger et al. (1961) avançaient déjà cette idée à l'époque: « People from lower class backgrounds who have not themselves attained more than a minimum education retain the presumably high level of political cynicism of their lower class parents » (499). De plus, ils rajoutent plus loin: « The increasingly widespread distribution of secondary and higher education society generates a higher level of political trust in the polity » (499).

Le niveau d'éducation est donc un indicateur tout à fait plausible pour expliquer le cynisme politique. Déjà, plusieurs études ont confirmé son importance, mais il demeure intéressant de constater à l'aide de notre recherche que cet indicateur explique davantage le cynisme politique que le niveau de sophistication politique. D'ailleurs, si nous retirons la variable de la scolarité (résultats non rapportés), l'effet de la sophistication politique devient significatif, mais possède un coefficient de régression faible là aussi.

### La partisanerie

L'explication de l'impact de la partisanerie ressemble beaucoup à celle que nous avons offerte pour l'attention aux médias. Comme nous l'avons cité précédemment, Nadeau et Giasson (2003), l'intérêt pour la politique ou pour un parti politique en particulier est en lien avec l'attention aux médias, avec le niveau d'éducation, etc. Il est difficile de bien cerner dans le cas de la partisanerie si elle vient avant ou après la sophistication politique. Est-ce qu'une personne devient partisane car elle est informée politiquement ou est-ce plutôt le fait qu'elle soit partisane qui l'amène à se renseigner. Cette proximité entre cette variable contrôle et notre variable indépendante fait en sorte qu'il n'est pas vraiment étonnant de voir celle-ci parmi les variables ayant un impact significatif.

Cependant, dans le cas où nous avons retiré la variable de la partisanerie, l'effet de la sophistication politique demeure non-significatif. Donc, dans le cas de la partisanerie, comme c'était le cas pour la scolarité et l'attention aux médias, l'absence d'effet de la sophistication n'est pas simplement due à la colinéarité conceptuelle et statistique avec une variable contrôle qui apparaît intimement reliée.

## Conclusion

Le cynisme envers la politique est un phénomène qui est très actuel. En effet, les dernières années ont amené au Canada la découverte, entre autres, du scandale des commandites qui a remis à jour la perte de confiance de la population envers la politique. Le cynisme politique est aussi un sujet qui a été abordé par la communauté scientifique et déjà certaines conclusions sont connues et acceptées par l'ensemble des politologues. Ainsi, ce phénomène a tendance à augmenter et il n'affecte pas la participation lors des scrutins. Par contre, nous avons identifié que l'on a très peu de connaissances à propos des causes de ce cynisme. Ce mémoire se voulait donc une occasion d'explorer davantage, de manière scientifique, les causes du cynisme politique.

En consultant la revue de la littérature sur le sujet, nous sommes arrivés à la conclusion suivante, les médias ne sont pas identifiés comme une cause du cynisme. En effet, aucune recherche à ce sujet n'a réussi à les « accuser » formellement, tout au plus, on a identifié un rôle indirect qui encore là n'est pas avancé avec exactitude. Nous avons donc décidé d'explorer la possibilité que la cause ou l'une des causes principales du cynisme soit la sophistication politique, c'est-à-dire le niveau d'information politique que possède chaque individu.

Afin de bien cerner l'ensemble du phénomène, le cynisme politique a été divisé en trois catégories soit le cynisme envers les partis politiques, le cynisme envers les politiciens et le cynisme envers le gouvernement. Nous avons avancé l'hypothèse que plus le niveau de sophistication politique d'un individu est élevé, moins cette personne aura tendance à éprouver du cynisme. Cette hypothèse a été la même pour nos trois

catégories. Notre analyse quantitative a été réalisée grâce à la banque de données de l'Étude électorale canadienne. Cette banque de données a été conçue lors de la dernière élection générale canadienne au cours de l'hiver 2005-2006.

Les résultats que nous avons obtenus nous permettent de dire qu'il y a une corrélation bivariée entre la variable dépendante et la variable indépendante. Par contre, lorsque nous avons ajouté des variables contrôles, la sophistication politique n'est pas systématiquement liée causalement au cynisme politique. Il y a un impact significatif auprès de certaines opérationnalisations du cynisme mais auprès des autres. De plus, trois variables contrôles ont quand à elles des résultats très intéressants pour expliquer les causes du cynisme. Il s'agit du niveau de scolarité, de la partisanerie et de l'écoute des nouvelles politiques (télévision, radio, journaux et Internet). Nous pouvons avancer l'idée que plus une personne est scolarisée, plus elle suit l'actualité politique et plus elle est attachée à un parti politique, moins elle aura tendance à éprouver du cynisme envers la politique. Que ce soit envers les politiciens, les partis politiques ou le gouvernement, cette tendance est manifeste dans les trois catégories du cynisme.

Identifions au départ que l'idée avancée par certains auteurs comme quoi la montée du cynisme s'explique par le fait que les citoyens et les citoyennes sont plus au courant, donc plus exigeants s'avère fausse. On peut donc penser que la montée du cynisme a davantage à voir avec le fait que les scandales politiques sont plus facilement accessibles à ceux qui sont moins sophistiqués politiquement. Par contre, il n'est pas question ici de blâmer les médias, car les gens qui suivent avec plus d'attention la couverture médiatique de la politique ont tendance à éprouver moins de cynisme que les autres.

La scolarité est un élément qui nous surprend, mais qui nous permet de voir que la montée du cynisme est une chose qui est possible de diminuer et même d'arrêter. Ces deux éléments sont tout de même très importants pour l'avancement des connaissances par rapport au cynisme. Le fait de savoir que les gens plus scolarisés ont tendance à être moins cyniques vient infirmer la théorie des post-modernistes.

En ce qui a trait aux médias, on arrive à identifier davantage quel est l'impact des médias. Ainsi, les médias n'ont pas un rôle direct, mais peuvent amplifier des idées conçues. Ainsi, une personne moins sophistiquée et moins scolarisée éprouvant une méfiance envers la politique sera touchée par la couverture médiatique d'un scandale politique, mais de l'autre côté, une personne sophistiquée et scolarisée a tendance aussi à suivre plus attentivement la couverture de la politique sans éprouver pour autant beaucoup de cynisme.

Le cynisme devrait donc être analysé davantage dans la population qui en ressent le plus afin de mieux circonscrire les raisons de son apparition et les impacts qu'elle a pour cette population.

Nous espérons grandement que ces conclusions pourront donc nous être utiles dans l'avenir afin de mieux cerner, de mieux analyser le cynisme. Peut-être que les gens du milieu politique seront un jour en mesure de mieux contrôler le cynisme et de redonner l'espoir et la confiance aux gens dans la démocratie, mais en attendant, les recherches sur le sujet demeurent le meilleur outil pour nous aider à mieux comprendre le phénomène, ses causes et aussi ses conséquences. La démocratie est un des rares principes qui rallie une très grande majorité de la population. Il est donc important que

celle-ci demeure la plus vivante possible et qu'elle inspire toujours la plus grande des confiances possibles.

## Bibliographie

- ABERBACH, Joel D., Jack L., WALKER, *Race in the City: Political Trust and Public Policy in the New Urban System*, Little, Brown and Company, 1973, 293 p.
- AGGER, Robert E., Marshall N., GOLDSTEIN, Stanley A., PEARL, « Political Cynicism : Measurement and Meaning », *The Journal of Politics*, 1961, vol. 23, p. 477-506.
- BARTELS, Larry, « Uninformed Votes: Information Effects in Presidential Elections », *American Journal of Political Science*, 1996, vol. 40, p.194-230.
- BARTELS, Larry, « Partisanship and Voting Behavior : 1952-1996 », *American Journal of Political Science*, 2000, vol. 44, no 1, p. 35-50.
- BARDI, Luciano, « Anti-party Sentiment and Party System Change in Italy », *European Journal of Political Research*, 1996, vol. 29, p. 345-363.
- BÉLANGER, Éric, *Le mécontentement politique comme déterminant du vote pour les tiers partis*, Thèse de doctorat, Département de science politique, Faculté des études supérieures, Université de Montréal, avril 2003, 179 p.
- BÉLANGER, André-J., Vincent, LEMIEUX, *Introduction à l'analyse politique*, Les presses de l'Université de Montréal, 1996, 326 p.
- BLAIS, André, Elizabeth, GIDENGIL, *La démocratie représentative- Perceptions des canadiens et canadiennes*, Commission Royale sur la réforme électorale et le financement des partis, vol. 17, coll. d'Études, 1989, 277 p.
- BLAIS, André, Elizabeth, GIDENGIL, Richard, NADEAU, Neil, NEVITTE, *Anatomy of a Liberal Victory- Making Sense of the Vote in the 2000 Canadian Election*, Broadview Press, 2002, 241 p.
- BRUG, Wouter Van Der, Cees Van Der, EIJK, Mark, FRANKLIN, « The reasoning public: education, interest and political choices », European Consortium for Political Research, Turin, 2002, article présenté.
- CAPPELLA, Joseph N., Kathleen Hall, JAMIESON, « News Frames, Political Cynicism and Media Cynicism », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 1996, vol. 546, p. 71-84.
- CARTY, R. Kenneth, William, CROSS, Lisa, YOUNG, *Rebuilding Canadian Party Politics*, UBC Press, 2000, 265 p.

- CAYROL, Roland, « Télévision et engagement politique. À la TV ce soir : « Maman, j'ai rétréci les militants. » », dans PERRINEAU, Pascal, *L'engagement politique : déclin ou mutation?*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1994, p. 423-438.
- CHONG, Dennis, « Creating Common Frames of Reference on Political Issues » dans MUTZ, Diana C., Paul M., SNIDERMAN, Richard A., BRODY, *Political Persuasion and Attitude Change*, The University of Michigan Press, 1996, p. 195-224.
- CLARKE, Harold D., Allan, KORNBERG, « Evaluations and Evolution : Public Attitudes toward Canada's Federal Political Parties, 1965-1991 », *Revue canadienne de science politique*, 1993, 26 : p. 287-311.
- CLARKE, Harold D., Jane, JENSON, Lawrence, LeDUC, Jon H., PAMMETT, *Absent Mandate- Canadian Electoral Politics In an Era of Restructuring*, 3<sup>e</sup> éd., GAGE Educational Publishing Company, 1996, 196 p.
- CONVERSE, Philip E., « The Nature of Belief Systems in Mass Publics », in David E. Apter, ed., *Ideology and Discontent*, New York Free Press, 1964, p. 206-260.
- CRAIG, Stephen C., Richard G., NEMI, Glenn E., SILVER, « Political Efficacy and Trust : A Report on the NES Pilot Study Items », *Political Behavior*, 1990, vol. 12, no. 3, p. 289-314.
- CROZIER, Michel, Samuel P., HUNTINGTON, Joji, WATANUKI, *The Crisis of Democracy*, New York University Press, 1975, 220 p.
- DALTON, Russell, J., « Political Support in Advanced Industrial Democracies », dans NORRIS, Pippa, *Critical Citizens- Global Support for Democratic Government*, Oxford University Press, 1999, p. 57-77.
- DALTON, Russell J., « Value Change and Democracy » dans PHARR, Susan J., Robert D., PUTNAM, *Disaffected Democracies- What's Troubling the Trilateral Countries?*, Princeton University Press, 2000, 362 p. **(a)**
- DALTON, Russell J., « Citizen Attitudes and Political Behavior », *Comparative Political Studies*, 2000, vol. 33, nos 6/7, p. 912-940. **(b)**
- DALTON, Russell J., Martin P., WATTENBERG, *Parties without Partisans: Political Change in Advanced Industrial Democracies*, Oxford University Press, 2000, 314 p.
- DELLI CARPINI, Michael X., Scott, KEETER, *What Americans Know About Politics and Why it Matters*, Yale University Press, 1996, 397 p.

- EVANS, Geoffrey, Pippa, NORRIS, *Critical Elections- British Parties and Voters in Long-Term Perspective*, SAGE Publications, 1999, 310 p.
- FELDMAN, Stanley, « Structure and Consistency in Public Opinion : the Role of Core Beliefs and Values », *American Journal of Political Science*, 1988, no 32, p. 416-440.
- FOURNIER, Patrick, « The Uninformed Canadian Voter » dans Joanna Everitte et Brenda O'Neil, *Citizen Politics : Research and Theory in Canadian Political Behavior*, Don Mills : Oxford University Press, 2002, p. 92-109.
- GABRIEL, Oscar W., « Political Efficacy and Trust », dans VAN DETH, Jan W., Elinor, SCARBROUGH, *The Impact of Values, Beliefs in Government*, Oxford University Press, Volume 4, 1995, p. 357-389.
- GIDENGIL, Elisabeth, André, BLAIS, Neil, NEVITTE, Richard, NADEAU, « The Correlates and Consequences of Anti-Partyism in the 1997 Canadian Election », *Party Politics*, vol. 7, no 4, 2001, p. 491-513.
- HIBBING, John R., Elizabeth, THEISS-MORSE, *Congress as public enemy –Public attitudes toward American political institutions*, Cambridge University Press, 1995, 186 p.
- HIMMELWEIT, Hilde T., Patrick, HUMPHREYS, Marianne, JAEGER, *How Voters Decide*, Open University Press, 1985, 283 p.
- HUCKFELDT, Robert, Paul Allen, BECK, Russell J., DALTON, Jeffrey, LEVINE, « Political Environments, Cohesive Social Groups, and the Communication of Public Opinion », *American Journal of Political Science*, 1995, no 4, p. 1025-1054.
- INGLEHART, Ronald, *Culture Shift in Advanced Industrial Society*, Princeton University Press, 1990, 484 p.
- INGLEHART, Ronald, « Postmodernization Erodes Respect for Authority, but Increases Support for Democracy » dans NORRIS, Pippa, *Critical Citizens- Global Support for Democratic Government*, Oxford University Press, 1999, p. 236-256.
- KAASE, Max, Kenneth, NEWTON, *Beliefs in Government*, Beliefs in Government, Oxford University Press, 1995, 217 p.
- KLINGEMANN, Hans-Dieter, Dieter, FUCHS, *Citizens and the State*, Beliefs in Government, Oxford University Press, Volume 1, 1995, 474 p.

- SCHENCK-HAMLIN, William J., David E., PROCTER, Deborah J., RUMSEY, « The Influence of Negative Advertising Frames on Political Cynicism and Politician Accountability », *Human Communication Research*, vol. 26, no 1, Janvier 2000, p. 53-74.
- SCHMITT, Hermann, Sören, HOLMBERG, « Political Parties in Decline? », dans KLINGEMANN, Hans-Dieter, Dieter, FUCHS, *Citizens and the State, Beliefs in Government*, Oxford University Press, Volume 1, 1995, p. 95-133.
- SNIDERMAN, Paul M., Richard A., BRODY, Philip E., TETLOCK, *Reasoning and Choice*, Cambridge University Press, 1991, 306 p.
- VAN DETH, Jan W., Elinor, SCARBROUGH, *The Impact of Values, Beliefs in Government*, Oxford University Press, Volume 4, 1995, 588p.
- WATTENBURG, Martin P., *The Decline of American Political Parties : 1952-1994*, Harvard University Press, 1996, 244 p.
- WEBB, Paul D., « Antipartisanship and Anti-party Sentiment in the United Kingdom: Correlates and Constraints », *European Journal of Political Research*, 1996, vol. 29, p. 365-382.
- WEBB, Paul, David M., FARRELL, Ian, HOLLIDAY, *Political Parties in Advanced Industrial Democracies*, Oxford University Press, 2002, 471 p.
- ZALLER, John R., *The Nature and Origins of Mass Opinion*, New York: Cambridge University Press, 1992.
- ZALLER, John R., Stanley, FELDMAN, « A Simple Theory of the Survey Response: Answering Questions Versus Revealing Preferences », *American Journal of Political Science*, 1992, no 36, p. 579-616.
- ZELLE, Carsten, « Social Dealignment Versus Political Frustration: Contrasting Explanations of the Floating Vote in Germany », *European Journal of Political Research*, 1995, vol. 27, p. 319-345.
- ZINNI, Frank, Franco, MATTEI, Laurie A., RHODEBECK, « The Structure of Attitudes Toward Groups: A Comparison of Experts and Novices », *Political Research Quarterly*, vol. 50, no 3, 1997, p. 597-626.